

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Un Cas de Médiumnité intellectuelle, Conférence du Prof^r SANTOLIVIDO.

L'Ectoplasmie, par le D^r GUSTAVE GELEY.

Le Congrès des Recherches Psychiques de Copenhague, par RENÉ SUDRE,
Nouvelle série d'Expériences à Varsovie.

Un Cas de Lucidité dans l'avenir : Travaux de la Société d'Études psychiques
de Varsovie.

A propos d'une Campagne de presse.

Bibliographie. — *Personnalité biologique de l'Homme*, par J. Friedel. — *Der
Okkultismus im modernen Weltbild*, par le Prof^r T. K. Oesterreich.



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI^e arr^t)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAMM 65-48

Téléph. : WAGRAMM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Conseiller technique de Santé Publique internationale, *Président*.

Comte A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Un cas de Médiurnité intellectuelle ⁽¹⁾

Ce travail est l'observation d'un cas de médiurnité intellectuelle, que j'ai personnellement étudié, depuis l'année 1906 jusqu'à ces derniers jours.

Je m'en tiendrai, systématiquement, à un simple exposé de faits. La partie doctrinale m'étant entièrement étrangère, je laisserai de côté toute tentative d'interprétation. J'écarterai même toutes paroles, qui, directement ou indirectement, pourraient marquer une intention explicative. S'il m'arrivait, sans le vouloir, d'en prononcer quelque-une, je la répudie d'avance et la déclare nulle et non avenue.

Il y a quelques années, je lisais dans un journal de Paris, un article dont le contenu m'a frappé :

Le Journal, 5 décembre 1912.

CHRONIQUE DE LA MÉDECINE

« ... Dans les phénomènes scientifiques, disait cet article, il y a deux choses à considérer : l'observation et l'interprétation.

« Une observation exacte est définitivement invariable. La description de la pleurésie par Hippocrate reste encore inattaquable après plus de vingt siècles.

« C'est sur l'interprétation, l'explication, si l'on préfère, que porte le travail incessant de nos savants, qui fait chaque jour de la vérité d'hier l'erreur de demain...

« On est surpris de trouver dans les expressions populaires une justesse et une finesse étonnantes, quand il s'agit de certaines observations, et, à côté de cela, une fantaisie déconcertante dès qu'elles se mêlent de vouloir expliquer les choses.

« Malheureusement, les expressions qui se basent sur de telles interprétations sont de beaucoup les plus nombreuses. Ce sont elles... qui contribuent à maintenir dans le public... les préjugés... »

Sans doute, il y a un abîme entre l'observation de faits à caractères subjectifs, tels que ceux que je vais présenter, et celle de faits essentiellement objectifs, comme les symptômes cliniques d'une maladie.

Néanmoins, je crois que la méthode est bonne qui consiste à présenter

(1) Conférence privée faite par le Professeur Santoliquido, à l'Institut Métapsychique international le 7 février 1920.

d'abord des phénomènes dans toute leur simplicité, dégagés du mirage si souvent trompeur des interprétations.

Les interprétations, elles, varient suivant les idées dominantes ; les hypothèses succèdent aux hypothèses, conformes au génie de l'époque. Mais un bon exposé de faits, lui, ne varie pas.

C'est ainsi que la science arrive à accumuler des matériaux de bon aloi que la philosophie peut utiliser légitimement ensuite pour son progrès sans fin et sa perpétuelle évolution.

Le présent exposé de faits est, naturellement, un résumé. J'ai dû choisir, dans mon dossier, les documents qui m'ont paru les plus intéressants et je les ai présentés le plus succinctement que j'ai pu.

C'est dire que mon travail a les inconvénients inhérents à tous les résumés ; il offre fatalement des imperfections et des lacunes.

Je viens donc demander au lecteur de m'aider à le compléter et à l'améliorer de telle sorte qu'il revête ensuite un caractère définitif. Je voudrais qu'avec sa collaboration, mon témoignage devint, pour ainsi dire, un témoignage valable à jamais.

Je le prie donc de vouloir bien faire toutes observations qu'il jugera utiles, non sur la question doctrinale, momentanément réservée, mais sur les circonstances de faits.

Je désire qu'on me demande tous les détails, les explications, les éclaircissements jugés bons.

Je prie qu'on me formule les observations par écrit, à tête reposée, de façon à ce que je puisse, de mon côté, les méditer chez moi, en toute tranquillité et y répondre après avoir consulté mon dossier.

Lorsque seront terminés la moisson des observations, la fouille des documents et tout le travail de synthèse, alors, je convoquerai mes correspondants pour leur en faire part.

C'est en somme, à une étude collective, à une collaboration intime que j'ai l'honneur de les convier.

Cette collaboration, comme je la comprends, se fera en deux temps : après la première phase, qui consistera dans la mise au point de la documentation, viendra une deuxième phase, la phase doctrinale.

Je prierai le Docteur Geley, directeur de l'Institut, de se charger de cette étude théorique et philosophique. A son tour, il pourra provoquer une discussion approfondie pour arriver à la rédaction de la partie interprétative.

L'ensemble de notre travail sera publié dans les Archives de l'Institut.

Les phénomènes que je vais présenter ont été obtenus, soit par typtologie, soit par l'écriture automatique, ils ont été observés avec une impartialité absolue de ma part : je ne les avais pas recherchés ; ce sont eux qui se sont imposés à mon attention.

C'est qu'en effet, jusqu'en septembre 1906, je ne savais rien du métapsychisme et j'ignorais presque l'existence de ce qu'on appelle spiritisme. Je note seulement, pour mémoire, une tentative qu'avait faite, une fois aupa-

ravant, un ami de m'en parler. Mais je l'avais accueilli de telle sorte qu'il avait perdu toute envie de renouveler cette tentative. La question métapsychique était tout à fait en dehors de mon cercle d'idées ; mon éducation médicale, nettement matérialiste, mon complet attachement aux fonctions de directeur général de la santé publique du royaume, avec détachement absolu de tout ce qui était étranger à l'office, étaient pour moi une cuirasse invulnérable contre n'importe quelle attaque à caractère sentimental ou poétique.

En septembre 1906, de retour d'un voyage, je trouvai, dans ma famille, une grande nouveauté : on faisait « de la table parlante ».

C'était mon fils, François, qui avait introduit cette pratique à la maison à Frascati, après avoir été admis à quelques séances dans la famille de sa fiancée, à Bellevue, près de Naples.

Les expériences de mon fils, entreprises avec une personne de ma famille que je désignerai par son prénom de Louise, avaient immédiatement réussi. Louise, qui ignorait tout du spiritisme, apprit avec surprise, par les communications de la table, qu'elle était elle-même le médium.

A mon arrivée, mon fils m'invita de suite à mettre la main, avec eux, sur la table. J'y consentis en souriant, mais le guéridon, dans son langage, me repoussa. De là, étonnement de mon fils. Le guéridon lui donna cette justification : « Il ne croit pas à mon existence ; il ne croit pas que je puisse lire dans d'autres pensées. »

C'était la vérité et je fus à mon tour surpris. Ma curiosité était éveillée et je voulus me rendre compte de cette nouveauté.

Dès le lendemain, assistant à une séance, mais sans mettre mes mains sur la table, je formulai, *mentalement*, une série de sept questions.

A ma profonde surprise, chacune de ces questions reçut une réponse adéquate.

L'une de ces questions était à caractère délicat, la réponse fut exacte, mais brutale et, *toujours mentalement*, j'en relevai la forme crue en me disant : « Quelle que soit la personnalité qui parle, elle a peut-être raison, mais, à coup sûr, ce n'est pas un diplomate ! »

Immédiatement, la table donna à sa réponse un développement qui voilait le fait, de sorte que seul je pouvais comprendre, et termina en concluant : « Je sais cacher ce que je dois taire. »

Parmi les autres questions, deux avaient pour moi un intérêt capital, car elles regardaient mon fils, qui était à la table avec le médium et ignorait ce que je demandais mentalement.

Or, les réponses reçues furent tout à fait inattendues, et absolument désagréables. Péniblement surpris, je répétais, toujours mentalement, les deux questions, en changeant le tour de phrase. Les réponses, tout en suivant le nouveau tour de phrase, aboutirent aux mêmes conclusions.

Quelle que soit la source de pareils avertissements, on ne peut pas ne pas en être impressionné péniblement !

Je voulus donc obtenir des détails et savoir le pourquoi des événements

néfastes qui m'étaient prédits. Mais je n'obtins que la réponse suivante :
« Il vaut mieux se taire que provoquer un chagrin inutile. »

Hélas ! les événements ont répondu aux prédictions, événements malheureux qui se réalisèrent, comme il avait été dit, pendant une longue série d'années, sans que mes efforts aient réussi à en changer le cours.

A la suite de cette séance, je pris quelque intérêt aux expériences. Mais je n'y jouais pas de rôle actif, je remplissais simplement le rôle de secrétaire. Des messages nous furent transmis ainsi, lettre par lettre. Ils contenaient des enseignements philosophiques remarquables et de haute moralité.

Ces enseignements proclament l'immortalité, ou plutôt l'éternité de l'âme. Ils affirment la nécessité de la résignation aux douleurs terrestres ; non pas résignation passive, mais résignation raisonnée, source de progrès et d'élévation. Ils préconisent la méditation et font ressortir l'importance des sentiments affectifs, de l'amour : amour des humains, de la vie et de la nature. Chose remarquable, les messages restent toujours dans les généralités, ils ne combattent ni ne recommandent aucun dogme, aucune théorie philosophique spéciale, aucune doctrine.

« Ceux-là seuls sont libres qui aiment par tout leur être, parce qu'en se libérant d'eux-mêmes, ils se trouvent augmentés et purifiés. L'amour est un rayon de lumière qui part directement de Dieu pour indiquer à l'homme la route qui ramènera directement à Dieu. »

« Je ne veux que toi, ô mon âme, si tu veux, je t'aimerai comme jamais personne ne saura aimer. . . . Je voudrais t'enlever de la vie et te porter là où les hommes ne peuvent plus mourir. . . . Viens à moi. Moi seul, ô mon âme, je pourrai adoucir tes douleurs et tes souffrances. Viens à moi, je t'aimerai comme on ne peut pas aimer sur la terre.

« La douleur fut ton maître ; viens à moi, je saurai trouver pour toi toutes les joies ! Je saurai te donner la lumière !

« Je te ferai planer sur le monde, je te montrerai les souffrances humaines : tu descendras là où la douleur est plus profonde.

« Tu diras aux hommes ce qu'ils auront tous à souffrir ; combien de larmes ils devront verser avant que la vérité leur apporte la lumière.

« Pleurez, leur diras-tu, pleurez et votre âme connaîtra la joie ! Bénissez la douleur qui oblige l'homme à regarder en lui et à descendre dans les profondeurs de son âme !

« Et les hommes sentiront la vérité dans tes paroles et seront consolés. Ils te béniront et tu connaîtras alors la joie la plus pure, celle de porter la joie.

« A la source de la vie, votre âme pourra se désaltérer. Aimez la vie dans sa forme humaine et dans toutes ses manifestations. Aimez-la comme une école qui seule peut vous donner la science nécessaire pour atteindre au but suprême.

« Aimer veut dire connaître, il n'y a pas d'amour sans connaissance, sans pénétration profonde.

« Les âmes fortes sentent que la vie est digne d'être vécue avec intensité, elles le savent par les rares éclairs qui ont illuminé les ténèbres dont elles sont enveloppées.

« Je vais vous raconter une anecdote qui a été aussi racontée à Louise, il y a de longues années. Elle croit l'avoir oublié, parce que le souvenir en est descendu au plus profond de son âme.

« Deux pauvres vagabonds se rencontrèrent un jour, et attirés l'un vers l'autre, par une sympathie réciproque, ils s'unirent pour traverser une immense forêt. Ils en admirèrent les beautés, partagèrent fraternellement leur pain, et l'harmonie régnait entre eux.

« Dans un éclair qui brilla au milieu du silence de la nature, ils se virent l'âme, et, saisis d'une commotion profonde, ils s'agenouillèrent en pleurant et ils s'adorèrent réciproquement.

« Je voudrais, mes chers amis, qu'en pensant à cette simple anecdote, vous en saisissiez, de vous-mêmes, le sens profond.

« En attendant, je vous dis : méditez et méditez souvent dans le silence actif de la nature. Vos yeux spirituels verront mieux les beautés pures de l'immense univers, et ils verront aussi l'âme immortelle, l'âme humaine. Sentant alors ce qu'il y a de divin en elle, vous sentirez aussi toute la divinité de la grande âme universelle. »

Cette sorte de parabole donne une idée bien nette de l'allure générale des messages obtenus par la médiumnité de Louise.

La beauté de ces communications, la façon étrange dont elles étaient recueillies, ne furent pas sans m'impressionner quelque peu. Les surprenantes réponses à mes sept questions mentales qui constituaient quelque chose de plus concret, m'avaient également frappé. Néanmoins, étranger, comme je l'ai dit, aux conceptions métapsychistes, je n'aurais pas persisté dans la voie de ces essais, si je n'avais été, dans la suite, témoin de faits nouveaux auxquels il m'était impossible de refuser considération.

Voici le récit de ces faits :

Le 1^{er} octobre 1906, à 3 heures 1/2 du soir, j'assistais à une séance dont mon fils était absent. Il était parti pour Rome avec sa fiancée et ne devait revenir que fort tard, dans la nuit.

Tout à coup, la communication que donnait la table fut brusquement interrompue et la phrase suivante fut donnée, comme en parenthèse : « Je vais vous prévenir que François vient d'arriver. » Cela était invraisemblable et nous n'en crûmes rien. Cependant, quelques minutes après, à notre grande surprise, mon fils arriva. Il avait, sans aucun motif, par pur caprice, avancé son retour, laissant à Rome sa fiancée.

Vers la fin d'octobre 1906, assistant à une séance, je voulus poser une question. Le médium avait une violente migraine, et, ne pouvant suivre l'alphabet, elle pria une compagne présente, dépourvue de facultés médiumniques, d'y faire attention à sa place.

La réponse que j'oblins fut la suivante : « Je répondrai à ta question ; mais d'abord, dis-moi quand veux-tu achever la pratique relative à l'organisation de la défense maritime contre la peste ? »

Je fus stupéfait de cette sortie, ne pensant absolument pas à cette organisation qui *avait été totalement achevée*, j'étais sûr du fait et le dis simplement à mon mystérieux interlocuteur. Tout de suite la table me répliqua : « Non ; ton œuvre n'est pas achevée. » Je haussai les épaules, sachant

pertinemment que, depuis plusieurs semaines, toutes les pratiques de l'office à cet égard avaient été terminées.

Toutefois, le lendemain, à Rome, je demandai incidemment à mon chef de cabinet la date du décret définitif, non pour me rassurer (je n'en avais pas besoin) mais par simple acquit de conscience.

Mon chef de cabinet alla chercher le dossier, et, à notre profonde stupéfaction, nous constatâmes que le décret définitif, signé quelques semaines auparavant, et qui devait être expédié sans délai à la comptabilité, était resté oublié dans le dossier !

Je dois faire ici quelques remarques importantes :

1° Je n'avais pas consulté le dossier dans cet intervalle. Je n'y avais jeté aucun coup d'œil, même inconsciemment. Le dossier était sorti de mes mains pour être confié à l'archiviste et je ne m'en étais plus occupé. Quiconque est au courant des choses administratives le comprendra aisément.

2° Il était tout à fait impossible de supposer que la pièce capitale allait être oubliée dans le dossier au lieu d'être envoyée à la comptabilité. Tous les employés faisaient admirablement leur service. Jamais un incident analogue, qui eût pu éveiller ma défiance, ne s'était produit.

3° J'avais la confiance absolue, sans réserves, que tout était terminé et je n'aurais jamais eu la pensée qu'une pièce capitale pût être égarée, par un inconcevable oubli, au moment de l'expédition.

4° Je n'ai jamais, par système, entretenu n'importe qui, même les membres de ma famille, des affaires de l'office. Le médium ne pouvait rien soupçonner de la question du dossier.

Je dois enfin mentionner que cet oubli avait des conséquences fort graves et que j'eus beaucoup de peine à les empêcher. La comptabilité centrale du ministère de l'Intérieur, puis la comptabilité générale du Trésor, averties en toute hâte, se déclarèrent impuissantes à remédier à la situation, car le budget était déjà à l'imprimerie, avec bon à tirer.

J'ai dû, en dernière ressource, intervenir personnellement auprès du ministre du Trésor pour obtenir vingt-quatre heures de répit, afin d'introduire la variation nécessaire dans le projet du budget.

Quelques semaines après le commencement de ces expériences, le médium commença à douter de l'origine des communications et cela pour deux raisons : parce que plusieurs réponses à des questions d'intérêt particulier ou de curiosité ne furent pas reconnues exactes et d'autre part parce qu'elle devinait d'avance la phrase qui allait venir lettre par lettre.

À propos de ce dernier point, au milieu d'une séance, le discours fut interrompu par l'apostrophe suivante adressée au médium : « Toi, tu ne veux pas te persuader que, s'il te paraît savoir ce que je dis, c'est parce que c'est moi qui te l'inspire ! »

J'ai assisté ainsi à un état psychologique spécial du médium, qui passait par de continuelles alternatives de doutes durables et de courtes périodes de confiance relative, au sujet de l'origine des messages.

Les séances continuèrent néanmoins, en dépit du scepticisme croissant du médium.

Un jour, m'absentant, je lui dis de vouloir bien demander la réponse à une question que je venais de formuler mentalement, et je partis.

Voici la réponse que Louise reçut en mon absence : « Roch veut savoir comment je ferai pour te garder avec moi. » Je lui réponds : « Elle est venue avec moi et restera avec moi. »

Le médium, qui s'imaginait que j'avais formulé mentalement une question très importante, crut à une mystification et protesta : mais il lui fut répliqué : « Raconte et tu verras. »

Elle raconta en effet à mon retour, et je dus avouer que j'avais bien imaginé cette innocente taquinerie pour elle et pour le guéridon.

Un autre jour, j'assistais à une séance lorsqu'on frappa à la porte de ma maison. Avant qu'on aille ouvrir, la communication fut interrompue par ces paroles : « Roch, tu dois promettre à la personne qui arrive de la recommander à M. Tittoni. » M. Tittoni était alors ministre des Affaires étrangères.

Je fus surpris, parce que je ne recevais jamais chez moi et que je n'attendais personne.

En réalité c'était bien un visiteur venu exprès pour me demander une introduction auprès de M. Tittoni.

Le 1^{er} novembre 1906, je travaillais dans ma chambre tandis que, dans une autre, une séance avait lieu.

La table dit : « Je veux Roch ! » Le médium demandant de ne pas déranger mon travail, de se passer de moi, reçut cette réplique : « Non, il est ici, il est triste. » C'était la vérité. On m'appela. La table dit alors : « Elève ton âme, tu seras bientôt rassuré. » En effet, peu après arriva une lettre dissipant ma préoccupation.

A la fin de décembre 1906, revenu de Milan à Rome dans la matinée, j'arrivais pendant qu'une séance avait lieu. A mon arrivée, la table s'interrompit, disant : « Roch, tu dois aller tout de suite au bureau. On attend avec anxiété la présence. »

Je partis et, en effet, un incident imprévu de santé publique avait causé des alarmes et on voulait mes instructions en qualité de chef de service.

Un soir, pendant une séance, j'ai mentalement demandé, *sans prévenir que je posais une question mentale*, un avis sur un projet que je caressais. Aussitôt la table interrompit la communication en cours et dit : « Roch, je te prie de ne pas faire de nouveaux projets. Depuis plusieurs jours, je travaille uniquement pour toi. » Mentalement, je protestai. Réplique : « Tu veux trop ! » Je quittai alors la pièce. Le médium, ennuyé

de ce manque d'égards vis-à-vis de moi, pria le communicateur d'être plus déférent. La réplique fut : « Il demande trop ! »

J'avais fatigué la patience du guéridon.

Pendant le carnaval de 1907, j'étais seul à Rome ; ma famille étant dans la province de Gênes.

Je fus passer le dernier dimanche à Frascati, chez le médium.

Louise alors était dans une phase d'incrédulité absolue, et à tous les points de vue.

Vers le soir, comme je la taquinais sur ses alternatives d'incrédulité et de demi-confiance (la confiance véritable avait disparu) elle s'écria : « Pourquoi la nécessité d'un guéridon ? Je vais placer mes mains au milieu de cette chaise. Si elle veut parler, qu'elle parle ! »

Immédiatement la chaise bougea, épelant cette phrase : « Louise, si Roch veut s'éloigner de Rome pendant la semaine, dissuadez-l'en, parce que cela déplairait à Giolitti. »

À ces paroles, je répondis par un franc éclat de rire. D'une part, en effet, je n'avais nullement l'intention de m'éloigner ni aucun motif pour le faire. D'autre part, aucune raison de service ou autre n'aurait pu m'empêcher de m'éloigner si j'en avais eu le désir.

La communication semblait donc absurde et le médium en parut ravi, parce que cela la consolait de la défaite qu'elle avait éprouvée lorsque la chaise avait remué contre son attente.

Or, voici ce qui se passa :

Le lendemain, lundi, rentré à Rome, je reçus vers midi une lettre m'appelant à Nervi (province de Gênes) où était la fiancée de mon fils. Le mardi, au matin, m'arriva un télégramme de M. Giolitti et le soir un télégramme du sous-secrétaire d'État, M. Jacta. Ces deux télégrammes me demandaient instamment de ne pas quitter Rome pendant la semaine.

Un jour j'arrivai à la maison pendant une séance. La table interrompit la communication commencée pour dire : « Roch, détruis le papier que tu as dans ta poche ! » J'avais en effet un papier qu'il était bon de détruire.

Un autre jour, la table annonça « qu'il y aurait une crise ministérielle ; mais que le gouvernement qui allait tomber reviendrait de nouveau au pouvoir ; ajoutant en ce qui me concerne, que j'allais recevoir une proposition dangereuse et que je devais être prudent. »

Rien, à ce moment, ne faisait prévoir une crise. La prédiction ne fut pas longue à se réaliser. Quelques heures après la séance, se présenta chez moi un personnage qui n'y était jamais venu et qui n'y est jamais revenu dans la suite. Il me fit une proposition à caractère politique que je ne pouvais prévoir, et qui comportait, comme les événements postérieurs me l'ont prouvé, un danger pour moi.

Quelques jours plus tard se déroula une crise ministérielle comme la table l'avait annoncé, crise extra parlementaire, tout à fait imprévue.

Me trouvant à Paris, en août 1908, avec plusieurs missions à remplir, j'avais préparé mes plans et pris mes dispositions d'après une direction déterminée et mûrie.

Or, un tour rapide dans les bureaux me montra que rien ne concordait avec mes plans. J'en fus très contrarié. Le médium était à ce moment à Paris, chez sa belle-mère, dont j'étais aussi l'hôte. Je revins auprès d'elle, dans une pénible préoccupation d'esprit, et celle-ci, remarquant ma préoccupation, me demanda ce que j'avais, en s'accoudant machinalement sur une chaise. Aussitôt, la chaise se mit à bouger et à épeler la phrase suivante : « Roch, demain tu auras la preuve que les insuccès d'aujourd'hui assureront les succès réels et qu'il aurait été mal pour toi, si les choses s'étaient passées comme tu le désirais ! »

Et il en fut en réalité ainsi.

Dans une circonstance analogue où je m'étais également trompé, la table dit : « Méditez la foi et l'espérance. Même le meilleur pilote sait qu'il n'est pas toujours le maître et que se laisser conduire quelquefois ne veut pas dire abandonner son navire ! »

Au mois de mars 1908, je note une double communication rappelant un peu le phénomène de correspondances croisées.

Me trouvant à Londres, des amis me firent assister à une séance du médium King.

Je reçus la communication suivante : « Ce voyage à Londres aura de l'importance pour toi, importance uniquement pour les intérêts que tu défends. »

Le même jour, à Rome, Louise écrivait : « Je ne peux dire que peu de choses aujourd'hui, car la présence de Roch me serait nécessaire pour m'expliquer. J'ai souvent été auprès de lui. En ce qui concerne ses affaires à Londres, je suis content pour lui. Je dis pour lui, parce que, pour moi je pense que des conférences internationales devraient se tenir désormais pour des sujets plus importants que la maladie du sommeil. »

Au mois de juin 1908, trois séances successives furent nulles. A la quatrième, qui s'annonçait positive, le médium demanda la raison des précédents insuccès. La réponse fut : « Je n'étais pas loin, comme vous l'avez supposé, j'étais présent. Je n'ai pas répondu parce que c'est toi, Louise, qui m'en empêchait. Tu ne m'aides pas. Il faudrait que Roch étudiait tes facultés médiumniques. Tu es un médium spécial ; avec toi n'importe quelle méthode est impossible. Adieu, mes chers ! »

J'avoue que je n'ai jamais essayé cette étude.

De semblables reproches revenaient fréquemment depuis quelques temps déjà.

Le 25 mars 1908, le guéridon, avec des paroles sévères, invitait le médium à s'améliorer, paraissant en donner le mandat à Roch. Je crus devoir observer alors que la pauvre Louise était bien malheureuse.

La table répliqua : « Tu dois sévèrement la réprimander ! »

Le médium protesta contre ces dures paroles.

Réplique : « Ce sont des paroles dures, mais justes ! »

Je déclarai ne pas comprendre le motif du reproche. Réplique : « Que tu comprennes ou non, peu importe ; tu dois être sévère. Elle pourrait nous être très utile, mais son âme inconstante m'échappe. Nous veillons sur sa vie terrestre parce que, même l'attendant avec un immense amour parmi nous, nous devons vouloir qu'elle reste encore parmi les humains. Cependant, je te répète, Roch, que je sens m'échapper cette inconstante. Je te prie d'y veiller et, encore une fois, d'être sévère. »

En avril 1909, communication analogue et plus vive encore : « Il est inutile que je persiste à vous donner des explications, du moment que vous négligez tout ce qu'on vous dit de faire ! »

J'observai que le reproche n'était pas justifié et que les paroles de notre communicateur étaient toujours méditées et approfondies dans nos âmes. Réplique : « Pas dans l'âme de Louise. Elle a en ce moment l'apparence d'être convaincue, mais en réalité elle est absolument incrédule. Quant à toi, Roch, je dois te reprocher de ne pas essayer de pénétrer plus à fond une âme des plus difficiles et des plus compliquées ! »

Le médium avoue alors qu'en réalité elle persiste dans son scepticisme. Elle était, certes, impressionnée de l'ensemble des faits que souvent elle rappelait à sa mémoire ; mais elle n'arrivait pas à se libérer d'un profond sentiment de défiance. (Je dois noter que le médium, d'une intelligence supérieure, était matérialiste, de naissance et par éducation.)

A partir de 1909 et spécialement en 1910 et 1911, l'état d'âme alla toujours se modifiant. Sa confiance devint de plus en plus vive.

En même temps sa médiumnité subit un changement : Louise n'eut plus d'avance l'intuition des paroles qui allaient venir. Elle-même ne les apprenait qu'à la fin de la communication. Elle était tellement ignorante de ce qu'elle écrivait qu'elle avait parfois de graves difficultés à déchiffrer son écriture automatique et devait recourir de nouveau au même procédé médiumnique pour voir reproduire la phrase mal écrite.

Mais si la force de la médiumnité subit des changements, le caractère général des communications resta le même.

En 1912, il y eut des places vacantes au Conseil d'Etat. Je n'étais pas candidat, mais par contre, les compétiteurs étaient nombreux et l'on considérait comme assurée la nomination du directeur général de l'administration civile et du directeur des prisons. Or, le jour fixé pour la délibération du Conseil des ministres, je fus appelé au Ministère de l'Intérieur. Le ministre me demanda d'accepter une place au Conseil d'Etat et sur ma réponse affirmative, je fus nommé.

Or, en 1907, la table avait dit : « Dans cinq ans, Roch ira au Conseil d'Etat. » Je n'avais attaché aucune importance à cette prédiction.

Le matin du jeudi 13 mai 1915, lorsque devenait certain le grand changement politique qui devait ramener M. Giolotti au pouvoir et maintenir la neutralité de l'Italie dans le grand conflit, je dis, dans les cercles parlementaires : « Prenez note de mes paroles : la guerre sera ! » On se moqua de moi.

Le soir même du 13 mai, le gouvernement Salandra démissionnait, d'où redoublement d'hilarité à mon égard. Je répétais avec énergie : « Je confirme ce que j'ai affirmé ce matin : la guerre sera ! »

Or, le samedi 15 mai, le changement d'orientation était complet, comme chacun sait. Dans les cercles parlementaires, on m'attribua la connaissance de données secrètes qui m'avait conduit à parler comme je l'avais fait.

Il n'en était rien. C'était simplement le guéridon qui avait dit : « La guerre sera ! »

Je dois déclarer que mes préoccupations conscientes les plus graves ou notre volonté précise n'ont pas eu d'action sur le développement des phénomènes.

Le médium a tâché parfois de se préparer à la séance par des lectures qui lui paraissaient devoir aider les communications, les rendre plus faciles. Elle se préparait ainsi plusieurs jours consécutifs avant la séance fixée. C'était en vain.

La disparition de son incrédulité n'avait pas augmenté la valeur des résultats obtenus. Dans les trois dernières années, on peut dire depuis 1914, les séances positives sont au contraire devenues plus rares.

Nous faisons des séances hebdomadaires et à heure fixe. Nous parlions plus ou moins, le médium ayant le crayon à la main et nous restions ainsi, en moyenne, une heure. De temps en temps, à l'improviste, la conversation était interrompue par le mouvement automatique de la main de Louise.

Mais les tentatives les plus diverses pour créer une prédisposition favorable, le désir très vif d'obtenir des phénomènes où la crainte de les manquer, nos états d'âme, nos diverses conditions de santé, tout cela s'est toujours montré comme dépourvu de toute espèce d'influence. Une seule chose importait : patiemment attendre ; converser dans l'attente. La communication venait quand elle voulait venir, toujours à l'improviste, et sans aucun rapport avec les sentiments éventuellement exprimés pendant nos conversations.

Ce qui démontre bien que notre état d'âme était sans influence sur la nature des communications, c'est le fait que, pendant toute la durée de la guerre, rien ne nous a été dit sur sa marche. Nous n'avons eu que quelques paroles relatives aux souffrances humaines, à l'insanité des hommes et au triomphe final de la justice ; mais jamais aucun détail précis. Et pourtant, le médium portait naturellement un immense intérêt à la tragédie mondiale et y pensait continuellement. C'est ainsi qu'elle m'écrivait le 13 mars 1916 : « Je suis très abattue. Nous vivons dans un moment si tragique que la pensée a peine à supporter de pareilles émotions. Elle ne peut pas ne pas

sentir un profond découragement. Comment y aurait-il dans nos âmes la capacité de sentir et de souffrir toute la douleur de l'heure présente? C'est peut-être heureux d'ailleurs, car autrement ce ne serait pas supportable ! »

Malgré ces préoccupations si intenses, rien sur la guerre pendant les séances.

Voici la communication reçue le 1^{er} janvier 1913 :

« Chers, recevez mon salut augural. Tournez votre pensée vers les victimes du mal avec une sereine tristesse, comme il convient à ceux qui savent que le règne de la justice viendra. Chers, méliez-vous du sentiment d'horreur que le mal inspire et regardez-le en conservant l'espérance, qui est un acte de foi, la charité, qui est un acte d'amour, la foi qui est courage, fermeté, abnégation. Soyez miens, aimez-vous, que la paix soit avec vous ! »

Le 21 juin 1913, communication analogue : « Le jour de justice et paix viendra. Je vous ai déjà dit que toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à ma victoire. »

Au cours des deux années 1916-1917, le médium reçut des communications d'un ordre très élevé métaphysique ou moral ; mais aucun renseignement précis, aucune appréciation, aucune parole bien définie sur la guerre.

J'ai dit que je voulais éviter toute interprétation. Mais il me paraît indispensable, au point de vue strictement documentaire, de faire ressortir le contraste qu'il y avait entre l'état moral et mental du médium pendant ces années d'angoisse et l'état moral et mental qui se révèlent dans les communications.

Tout se passait comme si les messages étaient inspirés par une intelligence jugeant les choses à un tout autre point de vue que nous et planant au-dessus de nos soucis, de nos craintes et de nos espérances.

Il en résultait que chaque message, à ce point de vue, apportait au médium et à moi une grande déception. Nous espérions, nous sollicitions, de toute la force de notre âme, une phrase d'encouragement, ou d'espoir et cette phrase ne venait jamais.

Le contraste entre la mentalité normale du médium et la mentalité spéciale des communications apparaît plus frappant encore en 1918.

Le 7 janvier 1918, Louise fut frappée par une terrible catastrophe ; elle perdit son fils Richard, jeune homme plein d'avenir, rayonnant d'intelligence et de cœur, l'idole de sa mère. Cette dernière, folle de douleur, est depuis restée inconsolable comme au premier jour.

Dans le cours de 1918 et 1919, Louise consentit néanmoins à tenter quelques rares séances. Elle n'obtint que de courtes phrases ; mais ces phrases ne faisaient aucune allusion à son fils. Cependant la pauvre mère attendait, en vain, en la sollicitant de toute son âme, une parole sur Richard, ou annoncée comme provenant de Richard. Par exemple, le 25 décembre

dernier, Louise avait eu comme à toutes les fêtes, une crise plus aiguë de son chagrin. Au milieu des larmes, elle répétait toujours : « Et jamais un mot, un signe de Richard !... Ne pas savoir même s'il y a quelque chose après la mort ! » Le même jour une séance a lieu, et voilà tout ce qu'elle s'est entendu dire : « Chère, tâche de considérer la vie dans ses finalités, pas dans son apparence ! »

Je crois devoir aussi, toujours au point de vue documentaire, appeler l'attention du lecteur, d'une manière particulière, sur mon attitude personnelle pendant les séances, attitude dont j'ai déjà dit quelques mots : cette attitude a été des plus diverses, mais toujours inspirée par mon désir de me rendre compte de l'influence de ma volonté sur la genèse des phénomènes. Je supposais, naturellement, que cette influence devait être grande, étant donnée la réussite des expériences de réponse à mes questions mentales de la première année.

A plusieurs reprises, je me suis efforcé d'imposer au médium, par la concentration mentale, ma volonté, de lui dicter ce qu'elle devait écrire. L'échec a été complet, absolu.

D'autres fois, j'ai pris l'attitude contraire : je me disais que lorsqu'on est deux, il faut que l'un des deux garde le silence pour laisser l'autre parler (les deux, à cette occasion, auraient été le prétendu communicateur et moi). Je tâchai donc, pendant les séances, de faire le silence le plus complet dans ma pensée.

J'ai essayé encore d'autres méthodes. Il m'est arrivé de m'absorber dans un travail personnel. Je choisisais un sujet qui m'intéressait et mentalement, sans distraction, je l'étudiais pendant la séance comme si j'étais seul à mon bureau.

Je rédigeais l'exposé et les résolutions de telle sorte qu'il m'était possible, immédiatement après la séance, d'écrire mon travail complètement achevé et me donnant toute satisfaction.

Il m'est arrivé, également, de me plonger dans un passionnant débat intérieur relatif à quelque situation.

J'ai enfin essayé systématiquement de distraire le médium pendant toute la séance, lui parlant de sujets capables de captiver son attention ou d'éveiller en elle des sentiments émotifs sur des questions qui lui tiennent à cœur, tels que des ressentiments très vifs qui étaient en elle.

Tous ces expédients, d'autres encore plus ou moins analogues étaient très faciles à appliquer dans les séances à écriture. La main sur la main du médium, les yeux fermés, je pouvais aisément me donner l'attitude que je voulais.

Or, tous ces moyens ont été employés en pure perte. Suggestion directe, suggestion indirecte, distraction, passivité, concentration mentale, tout cela ne jouait aucun rôle dans la genèse du phénomène. Chacun de ces multiples essais n'a jamais réussi à rendre positive ou négative la séance ni à influencer le contenu des messages.

La personnalité qui se manifestait par ces messages, quelle qu'elle soit en réalité, gardait toujours absolue son autonomie apparente.

Au début, cependant, il y eut manifestation d'autres personnalités, mais cela ne dura pas. Tout se passait comme si la foule des prétendus communicateurs qui se présentaient dans les premiers temps de la médiumnité de Louise avaient été éliminés peu à peu, le communicateur ordinaire étant resté le seul maître et directeur.

Une seule exception aurait eu lieu en faveur d'un autre communicateur qui s'annonce comme mon père, et cela deux ou trois fois par an. Ce dernier parle, en effet, avec une affection vraiment paternelle et témoigne un profond respect, une véritable vénération pour le communicateur ordinaire.

Tels sont, résumés, les faits qui se sont imposés à mon attention.

Je les ai donnés tels que je les avais notés, au fur et à mesure des séances.

Prof^r SANTOLIVIDO.



L'Ectoplasmie

Parmi les travaux exposés au Congrès Métapsychique de Copenhague, les rapports relatifs au phénomène dit de matérialisation, à l'extériorisation de la substance ectoplasmique et à son organisation en formes définies, semblent avoir particulièrement impressionné les congressistes. L'affirmation répétée de tant de chercheurs de bonne foi, leur certitude objective, l'analogie de leurs observations, les détails de leurs expériences, constituent, en effet, un matériel scientifique qui s'impose bon gré, mal gré, à l'attention des plus prévenus contre nos études.

D'autre part, les adversaires de la métapsychique ne peuvent plus mettre en avant, comme excuse, leur horreur des théories mystiques. Tous les rapports lus au Congrès ont, comme d'un commun accord, laissé de côté les interprétations prématurées. Ils n'ont fait que présenter des faits et les inductions rationnelles que ces faits entraînent forcément avec eux.

Il n'est nullement question, dans ces rapports, de fantômes des morts ou des vivants, d'esprits ou de génies, de surnaturel, ni même de supra-normal. Tous parlent, très simplement, d'un phénomène biologique d'un immense intérêt, certes, mais moins incroyable qu'il peut paraître au premier abord, car on en connaît, dès maintenant, la genèse et quelques-unes des conditions essentielles. Mieux encore, on trouve, jusque dans la physiologie normale et la biologie animale, des analogies ou tout au moins des points de contact entre les détails du processus ectoplasmique et certains phénomènes classés dans les sciences naturelles.

La matérialisation n'est donc plus, aujourd'hui, la manifestation merveilleuse et quasi miraculeuse qui était décrite et commentée dans les premiers ouvrages spirites. C'est pourquoi l'on peut et l'on doit, me semble-t-il, substituer au terme « matérialisation », le terme « ectoplasmie ».

Considérons le phénomène froidement, analysons-le sans nous préoccuper des conditions de détails qui nous échappent encore, des forces directrices que nous n'avons pu saisir jusqu'à présent. Contentons-nous de ce dont nous sommes sûrs : c'est déjà formidable.

Qu'est-ce que l'Ectoplasmie ? Avant tout, *c'est un dédoublement physique du médium*. Pendant la transe, une portion de son organisme s'extériorise. Cette portion est parfois minime, parfois considérable (la moitié du poids du corps dans certaines expériences de Crawford). L'ectoplasme se présente tout d'abord, à l'observation, sous l'apparence d'une substance amorphe, soit solide, soit vaporeuse. Puis, très rapidement en général, l'ectoplasme amorphe s'organise et, à ses dépens, on voit apparaître des formes nou-

velles pouvant avoir, lorsque le phénomène est complet, toutes les capacités anatomiques et physiologiques d'organes biologiquement vivants. L'ectoplasme est devenu un Etre ou une fraction d'Etre, mais dépendant toujours étroitement du corps du médium, dont il est une sorte de prolongement et dans lequel il se résorbe à la fin de l'expérience.

Tel est le fait de l'ectoplasmie, le fait simple, considéré en lui-même, dégagé de certaines complications qui devront être étudiées plus tard, le fait nu, disséqué pour ainsi dire, dans sa structure anatomo-physiologique.

Or ce fait est établi, actuellement, par les affirmations concordantes, avec preuves à l'appui, de savants de tous les pays.

La photographie des formes matérialisées, l'empreinte de ces formes dans la terre glaise, dans le mastic, sur du noir de fumée; leur moulage complet, dans les cas les plus remarquables, prouvent la réalité objective de l'ectoplasmie.

L'ectoplasmie est toujours identique dans tous les pays, quel que soit l'observateur ou le médium : Crookes, le Docteur Gibier, sir Oliver Lodge, le Professeur Richet, Ochorowicz, le Professeur Morselli, M^{me} Bisson, le Docteur de Schrenck-Notzing, le Docteur Geley, Crawford, M. Lebedzinski, d'autres encore, en ont donné une description rigoureusement concordante.

Il faudra bien maintenant, coûte que coûte, que la psycho-physiologie dite universitaire (pour ne pas employer le terme officiel), se décide à tenir compte de l'ectoplasmie et à s'en accommoder, dût-elle pour cela faire table rase de ses enseignements les plus chers.

Le phénomène de l'ectoplasmie, exposé comme je viens de le faire, paraît donc relativement simple (abstraction faite, bien entendu, de ses formidables conséquences philosophiques).

Mais la métapsychique n'est pas arrivée, du premier coup, à cette conception. Il a fallu beaucoup de travaux accumulés pour permettre de se faire une idée précise de la genèse du phénomène.

Parmi ces travaux, ceux qui sont relatifs spécialement à la « substance » elle-même figurent parmi les plus importants.

Nous avons dit que la substance (mot qui figure pour la première fois, sauf erreur, dans le livre de Mme Bisson et dans celui du Docteur de Schrenck-Notzing) se présente sous deux aspects principaux : l'aspect vaporeux et l'aspect solide.

L'un et l'autre de ces aspects avaient été observés, chez la plupart des grands médiums, comme Eglinton et M^{me} d'Espérance, par les premiers témoins du phénomène de matérialisation.

Le beau livre de M. Delanne : *Les Apparitions matérialisées*, en contient de très nombreux exemples.

Mais, chose curieuse, on n'avait pas, dans ces observations, établi le rapport systématique et constant qui existe entre l'ectoplasmie ébauchée et la matérialisation réalisée.

Il fallut, pour bien comprendre et préciser cette dépendance, les études

faites avec le médium Eva C., laquelle extériorise la substance amorphe, sous son aspect solide, avec une profusion exceptionnelle.

C'est dans ce sens que M^{me} Bisson, qui, depuis douze ans, travaille sans interruption avec Eva, a pu légitimement, au Congrès de Copenhague, revendiquer la découverte de la « Substance. »

Elle m'a fait l'honneur d'invoquer mon témoignage, spontanément donné, pour la première fois, dans ma conférence au Collège de France, sur « la physiologie dite supranormale. » Voici quelques précisions sur l'histoire des expériences de M^{me} Bisson :

C'est en 1909 qu'elle connut Eva et commença à travailler avec elle.

Elle constata, dès le début, que le sujet, pendant les séances, avait fréquemment la tête et le visage recouverts d'une sorte de matière blanche qui la transfigurait. Ce fut là l'origine des recherches ultérieures.

« En 1910, dit M^{me} Bisson au Congrès de Copenhague, le Professeur de Schrenck-Notzing me fut présenté. A chacun de ses voyages en France, il assista aux séances et contribua aux travaux dont les résultats furent publiés sous son nom en Allemagne, alors que je les publiais en France sous le mien. »

Le qualificatif de substance fut choisi un soir de séance :

« Je cherchais, dit M^{me} Bisson, pour l'ouvrage que j'allais publier, un terme mieux approprié que celui de matière. Un des assistants de cette époque, le Docteur Jean-Charles Roux, a prononcé le mot de « substance. » Ce mot s'adaptant mieux que toute autre expression, je l'ai conservé. Ce terme a fait du chemin depuis. »

En rendant justice, au sujet de la découverte de la substance, à l'admirable initiatrice qu'est M^{me} Bisson, on ne saurait rien enlever au mérite du Docteur de Schrenck-Notzing.

La collaboration de M^{me} Bisson et du savant munichois a été infiniment féconde. Il n'y a pas lieu de chercher, dans leur grandiose documentation, quelle est la part qui revient à l'un ou à l'autre. Il y a là assez de gloire pour tous les deux.

Depuis le mois de mai 1916 jusqu'au mois d'avril 1918, j'ai eu moi-même l'honneur de travailler avec M^{me} Bisson, chez elle pendant plus d'un an (de mai 1916 à août 1917) et ensuite pendant trois mois (du 10 décembre 1917 au 10 mars 1918) dans mon propre laboratoire.

Cette collaboration très heureuse me permit d'affirmer à mon tour sans réserve la réalité des observations de M^{me} Bisson et du Docteur de Schrenck-Notzing. Les résultats documentaires en ont été publiés, sous la forme synthétique que je préfère, dans ma conférence sur la Physiologie dite supranormale, en même temps que les inductions biologiques et philosophiques que j'ai cru pouvoir baser sur les faits.

Je n'ai pas à revenir sur la description de la substance, longuement exposée dans les ouvrages précités. Je répéterai simplement qu'elle se présente sous deux aspects principaux : l'aspect solide et l'aspect gazeux.

La substance solide est constituée par une masse protoplasmique amorphe, généralement blanche : exceptionnellement grise, noire, ou même rouge chair (dernière communication de M^{me} Bisson au Congrès de Copenhague). Elle sort du médium par toute la surface du corps ; mais spécialement par les orifices naturels ou par le flanc.

La substance gazeuse se présente sous l'apparence d'un brouillard plus ou moins visible, parfois vaguement phosphorescent, qui semble se dégager surtout de la tête du médium. Dans ce brouillard se forment des points de condensation brillants, dont la luminosité rappelle celle des vers lumineux (voir *Revue métapsychique*, n° 4).

Que la substance se dégage à l'état solide ou à l'état gazeux, son organisation est très rapide. Elle donne alors, soit des matérialisations ébauchées, soit des matérialisations complètes et parfaites. Les unes et les autres sont très photogéniques. Parfois les formes sont lumineuses par elles-mêmes, soit totalement, soit par places.

Nous avons dit que l'ectoplasmie était moins merveilleuse qu'elle n'apparaissait au premier abord et qu'il était possible de trouver des analogies entre ce phénomène si étrange en apparence et certains phénomènes bien connus en biologie.

Une première analogie, que j'ai exposée et développée, se rencontre dans l'histolyse de certains insectes dans la chrysalide, la dématérialisation partielle de leur organisme, la réduction des tissus histolysés à un magma amorphe et la matérialisation consécutive d'un organisme nouveau. (Voir : la *Physiologie dite supranormale* ; — de *l'Inconscient au Conscient* ; — *Revue Métapsychique* n° 2, décembre 1920.)

Une deuxième analogie frappante est celle que l'on peut relever entre certains phénomènes lumineux du processus ectoplasmique et la lumière froide émise par divers insectes et divers microbes. Dans les deux cas, on observe la transformation d'énergie biologique en énergie lumineuse sans développement de chaleur.

L'apparence des luminosités, leur faible puissance d'éclairage, leur peu de rayonnement, la couleur de leur lumière sont tout à fait comparables dans les deux cas.

Une troisième analogie est celle des pseudopodes émis par certains protozoaires.

Le Docteur de Schrenck-Notzing a écrit, à ce sujet, un remarquable article, paru dans les *Psychische Studien*, de juillet 1921 et que nous reproduisons intégralement :

« Sir Oliver Lodge est le premier (Voir *Phénomènes du Médiumnisme*, p. 94), « qui, en 1895, ait émis, pour expliquer les phénomènes de télékinésie, l'hypo- « thèse d'excroissances semblables à des pseudopodes. Il s'appuyait sur certains « processus biologiques observés chez les amibes. Ceux-ci projettent en effet « des prolongements qu'il font rentrer de nouveau dans leur corps. Ces pseudo-

« podes servent, chez les amibes à formes fixes, à absorber la nourriture, soit qu'ils rayonnent de toutes parts, soit qu'ils sortent d'un point déterminé. Ils ont en général la forme de doigts ramifiés, déchiquetés ; ils sont, plus rarement, pointus et non ramifiés, et souvent tenus comme des fils, se rejoignant pour former un réseau.

« Hesse et Dorfler, (volume 4, 1910) dans *Tierbau und Tierleben* (Anatomie et Vie animale), décrivent ainsi les pseudopodes chez les animaux rudimentaires : ils sont déchiquetés chez les uns, semblables à des fils tenus ou à un réseau chez les autres.

« Les pseudopodes projetés de divers côtés ne servent pas, chez les Hélicozoaires et les Radiolaires, à la locomotion. Un amas de protoplasme déchiqueté s'écoule au dehors en un ou plusieurs points sous le bord de la cellule ; à d'autres points, au contraire, ces amas de protoplasme sont résorbés. Chez les Forminifères, les pseudopodes présentent l'aspect de fils extrêmement tenus qui s'unissent les uns aux autres pour former un réseau.

« Ziegler dit que certains pseudopodes sont formés de protoplasma semi-liquide, présentant une grande variabilité ; on y observe un grand mouvement de petits granules ou noyaux qui tendent à se fondre les uns dans les autres pour former des réseaux. D'autres sont durs et raides, très souvent ils ont pour axe un fil solide, élastique.

« D'après Leunis (*Synopses des trois règnes*, 1883, page 96), les pseudopodes saisissent comme des bras.

« Les citations qui précèdent, empruntées aux œuvres de Zoologie moderne, nous font remarquer une infinité de caractéristiques communes aux pseudopodes et aux émanations des médiums ou structures psychiques de Crawford ; outre la projection et le retrait de ces bras éphémères, il y a lieu de noter aussi la formation du bout de l'organe, déchiqueté, en forme de doigt, en réseau, sa forme filamenteuse, ses qualités de résistance et de rigidité, toutes choses remarquables et en complet accord avec les observations de Crawford et de l'auteur (Schhrenck-Notzing) en ce qui touche les formations élémentaires des membres téléplastiques visibles et invisibles des médiums.

« Le Docteur Beck, enfin, a fait remarquer que la boule photographiée par l'auteur à la pointe du petit doigt du médium Stanislawa P. à l'issue de la ligne de force émanant du médium, a la plus grande ressemblance avec la poche à fil des arachnides. »

Une quatrième analogie, d'une importance philosophique exceptionnelle, est celle du processus idéoplastique de l'ectoplasmie avec celle des divers processus idéoplastiques constatés à tous les degrés de l'échelle animale.

Les phénomènes de mimétisme, par exemple, c'est-à-dire de changements de couleur ou même de forme constatés chez certains animaux, suivant le milieu où ils se trouvent, dans le but de mieux se dissimuler à leurs ennemis, relèvent vraisemblablement de l'idéoplastie (voir le beau livre de MM. Duchatel et Warcollier, *Les Miracles de la Volonté*). Ces changements, en effet, du moins les changements de couleur, sont parfois très rapides et ne peuvent être attribués qu'à la volonté même, consciente ou plutôt subconsciente. Les modifications organiques du mimétisme, que Darwin attribuait à la sélection naturelle, relèvent vraisemblablement elles-mêmes de l'idéoplastie. Tout semble prouver, en effet, que le facteur essentiel de l'Evolution est un *facteur psychique* et que la sélection darwinienne ou l'adaptation lamarckienne ne sont que des facteurs secondaires.

L'évolution se ferait, d'une manière inconsciente, « occulte » pour ainsi dire, dans l'idée directrice, avant d'être transposée dans la matière (voir de l'*Inconscient au Conscient*). Si cette manière de voir est exacte (et tous les faits connus semblent l'appuyer), l'idéoplastie, que nous saisissons sur le fait dans l'ectoplasmie, serait à la base même de l'évolution.

L'ectoplasmie serait ainsi à même de nous donner la clef de la biologie humaine et de la biologie animale, comme celle de la formation des espèces. Elle porterait en elle, elle nous offrirait réellement une explication rationnelle du mystère de la vie.

Il est certain, en tout cas, que la similitude est grande entre l'ectoplasmie et la génération normale et c'est là la dernière analogie que nous relèverons :

Dans les deux cas on voit surgir, du protoplasma simple, soit celui de la cellule œuf, soit celui de la substance émanée du médium, la forme si diversifiée et complexe qu'est un organe ou un organisme.

Le temps nécessaire pour cette évolution diffère ; mais on sait que le temps n'a pas de valeur philosophique. C'est dans ce sens que j'ai dit et que je répète : « Le fœtus n'est qu'un ectoplasme durable, issu du sein maternel, comme les ectoplasmes temporaires sont issus du médium. »

Il y a toutefois deux grandes différences entre le processus ectoplasmique, tel que nous l'avons observé jusqu'à maintenant et le processus de la génération :

a) Les formes matérialisées ne peuvent pas, du moins d'après nos connaissances actuelles, avoir une vie indépendante de la vie du médium. Après une existence éphémère, elles se résorbent en lui ;

b) Ces formes ne se reproduisent pas entre elles comme le font les êtres vivants.

En réalité, tout se passe, dans l'ectoplasmie, comme si une force X (entité indépendante et autonome ou entité subconsciente du médium) s'emparait de la substance extériorisée, l'utilisait alors pour une fin précise, soit pour constituer avec elle des formes définies, comme le sculpteur le fait avec une matière plastique, soit pour se matérialiser positivement, pour un temps, avec elle. Elle restituerait ensuite au médium cette substance empruntée.

On voit quel champ immense l'ectoplasmie ouvre aux chercheurs.

Je ne parlerai pas, car cela m'entraînerait trop loin, des conséquences philosophiques de l'ectoplasmie, que je me suis efforcé d'exposer longuement dans de l'*Inconscient au Conscient*. Qu'il me suffise d'affirmer, une fois de plus, que l'ectoplasmie entraîne la ruine de la conception organo-centrique de l'individu et des théories biologiques basées sur les facteurs physico-chimiques.

Fatalement, on aboutit à une nouvelle conception vitaliste, reposant non plus sur des données à prioristiques, mais sur des faits. Cette concep-

tion ne nie pas l'importance des réactions chimiques dans la constitution, l'entretien et le fonctionnement de l'organisme ; mais elle remet ces réactions à leur place.

Elle proclame, avant tout, que l'Individu est un dynamo-psychisme.

L'idée directrice est l'essentiel ; les réactions chimiques sont secondaires.

Le corps est un produit idéoplastique du dynamo-psychisme essentiel de l'Être. Dans son édification, les processus physico-chimiques ne sont plus exclusifs, ni même prépondérants. Ils sont subordonnés à l'idée directrice et n'en sont que les facteurs adjoints.

Telles sont les premières inductions rationnelles que permet l'ectoplasmie.

Il est prudent, pour l'homme de science, de ne pas aller plus loin pour le moment ; de se borner à préciser les détails qui nous échappent encore et à explorer le monde nouveau, véritablement immense, qui s'ouvre à nous.

Le philosophe, par contre, peut se permettre de viser plus haut ; de donner, par une induction audacieuse, à l'ectoplasmie en particulier et à la métapsychique en général, toute leur signification.

Qu'il me soit donc permis de rappeler qu'à mon avis, toute la métapsychique objective et subjective démontre positivement la vérité de la conception des grands philosophes et spécialement de Schopenhauer sur la nature des choses.

La distinction, dans l'univers et dans l'individu, d'un principe essentiel et seul réel, et d'objectivations ou de représentations de ce principe essentiel constituant tout l'univers manifesté, représentations aussi éphémères et vaines que les formes temporaires imprimées aux nuées par le vent, cette distinction repose aujourd'hui sur les faits.

Et, de même que la métapsychique prouve cette grande vérité philosophique, de même, elle trouvera, en elle et en elle seule, sa véritable et sa complète explication.

Docteur Gustave GELEY.

Le Congrès des Recherches psychiques de Copenhague

Le premier Congrès des Recherches psychiques a été organisé à Copenhague, du 26 août au 2 septembre, par les soins d'un comité danois dont M. Carl Vett est le secrétaire général (1). Dans l'invitation qui était adressée aux sociétés et aux psychistes notables de tous les pays, le Comité montrait la nécessité de discuter les méthodes et d'examiner les résultats :

Nous croyons qu'une telle réunion épargnerait beaucoup de travail superflu, puisque les expériences déjà faites pourraient être utilisées et répandues ; de même nous pensons que l'exposition par des physiciens, des psychologues et des penseurs spéculatifs, de théories et de points de vue touchant la conception totale de l'univers dont les phénomènes psychiques font partie, pourrait guider les recherches et éviter les confusions.

L'Institut Métapsychique international décida donc de se faire représenter à Copenhague par son directeur, le Dr Gustave Geley et M. René Sudre. Les autres congressistes français étaient : M^{me} Juliette Bisson, M. Emile Magnin, M. G. Mélusson, de Lyon, représentant M. Gabriel Delanne et l'*Union Spirite Française*, M. du Bourg de Bozas.

Les principaux délégués étrangers étaient : pour l'Angleterre, M^{me} Hélène de Salter, de Londres, représentant la Société des Recherches Psychiques ; M^{lle} F. R. Scatcherd, de Londres, le Révérend Drayton Thomas, de Londres ; — pour l'Allemagne : le Docteur de Schrenck-Notzing, l'Ingénieur Fritz Grunewald ; — pour les Etats-Unis : le Docteur Walter Prince, de New-York, représentant la Société Américaine des Recherches Psychiques ; le Docteur Hereward Carrington, représentant l'Institut Psychique Américain ; — pour la Belgique : M. Le Clément de Saint-Marcq, de Bruxelles, directeur du Bureau international du Spiritisme ; M. Maurice Schaerer, secrétaire du Cercle d'Etudes de Philosophie Psycho-Biologique de Bruxelles ; — pour le Danemark : les membres du Comité d'initiative et de la Société des Recherches psychiques ; M. Hohlenberg, le Pasteur Docteur J. Cure ; — pour la Suède : le Docteur Sidney Alrutz, professeur à l'Université de Christiania ; M. O. Selboe, de Christiania ; — pour la Finlande : le Docteur Uno Stadius, recteur d'Université ; — pour la Hollande : le Docteur H. Brugmans, professeur à l'Université de Groningue ; le Docteur Zeehandlar, d'Amsterdam ; — pour la Tchéco-Slovaquie :

(1) Ce Comité comprend : M. Kort. K.-Kortsen, *privat docent* à l'Université de Copenhague, *président* ; MM. K. Estrup, V. Gronbeck, K. Nyrup, C. N. Starcke, A. Wimmer, professeurs à l'Université de Copenhague ; Docteur N. C. Borberg, K. Erslev, Professeur A. Friedenreich, Docteur E. Jørløv, Docteur K. H. Krabbe, Ingénieur S. Lauritzen, Comtesse E. Bille-Brahe-Selby, Carl Vett, Professeur C. Winther.

M. Victor Mikuska, ingénieur et professeur à Prague ; — pour la Russie : M. S. Youriévitch, vice-président de l'Institut Psychologique de Paris ; — pour la Lettonie : le Docteur E. Schneider, de Riga ; — pour le Pérou : le Docteur Jaworski.

La Suisse, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Autriche n'étaient pas représentés.

Le Congrès fut ouvert le 25 août, à neuf heures du soir, à l'ancienne glyptothèque de Carlsberg, mise gracieusement à la disposition du Comité d'initiative par M. Jacobsen, fils du grand philanthrope danois. La bienvenue fut souhaitée aux congressistes et un souper leur fut offert. Les séances commencèrent le lendemain matin à neuf heures et se poursuivirent à raison de deux par jour jusqu'à la fin du Congrès. Plusieurs furent accompagnées de projections lumineuses. Le dimanche 28 août, les congressistes se rendirent en autocar à Marienlyst et à Elseneur. Ils visitèrent le château de Kronborg où Shakespaere a fait apparaître le fantôme du père d'Hamlet ; puis au retour ils s'arrêtèrent au château royal de Frédérikborg, après avoir admiré les frais paysages seelandais. Un banquet cordial couronna ce premier Congrès.

Contrairement à l'usage, le travail n'avait pas été réparti en commissions. Chacun lut sa communication qui ne fut pas suivie d'une discussion sérieuse. Aucune sélection n'avait été faite ; heureusement, les travaux de valeur étaient en majorité. Les débats eurent lieu en français, en anglais, en allemand, en danois, et même en norvégien, ce qui accrut les difficultés. Sans prétendre imposer une langue unique qui, à raison de sa clarté et des traditions les plus anciennes, devait être le français, il eût été souhaitable que les principales communications fussent au moins résumées en français.

Notre compte rendu suivra autant que possible l'ordre chronologique et nous n'y introduirons aucune critique. Nous entendons d'ailleurs revenir sur le Congrès de Copenhague et réparer les oublis dont nous nous excusons d'avance dans ce premier article.

Le Salut du Professeur Richet.

A l'ouverture du Congrès, le Docteur Geley donna lecture d'une adresse envoyée par le Professeur Charles Richet. Elle fut accueillie par de chaleureux applaudissements. En voici le texte :

Je salue les membres du Congrès métapsychique.

Et je leur adresse d'abord toute ma reconnaissance ; car il faut du courage et de l'énergie pour lutter contre les difficultés techniques d'abord, et ensuite contre la mauvaise foi, les sarcasmes, les mépris de tous les ennemis de la libre recherche. Heureusement vous ne laisserez pas la frayeur s'emparer de vous, car le premier devoir d'un savant, c'est de braver l'impopularité. Etre en avant de son époque c'est être impopulaire : ce fut vrai pour Socrate, pour Christophe Colomb, pour Galilée. Mais la popularité est bien peu de chose au prix de la vérité.

Ma reconnaissance d'abord : certes, mais aussi une sorte d'admonestation que mon grand âge me permet d'adresser aux jeunes gens qui prendront part à ce

Congrès. Résignez-vous tous à faire œuvre scientifique et non religieuse. Étudiez la métapsychique, sans vous perdre dans l'au-delà, sans disserter sur les émanations des âmes, et soyez aussi terre-à-terre que le physiologiste qui étudie les contractures musculaires d'une grenouille, ou le chimiste qui dose l'azote de l'aniline. N'allez pas dans les nuages, constatez les faits, avec une sévérité inexorable ; méprisez les théories. Notre grand L. Pasteur disait : Il faut tous les matins balayer le laboratoire, pour en expulser les poussières et les théories. Les faits restent ; les théories passent, et passent très vite.

Je vous souhaite, mes chers collègues, de pouvoir poursuivre vos travaux. Je me permets de rappeler que j'ai divisé la Métapsychique en deux sections, qui se comprennent d'elles-mêmes d'après le mot adopté.

Métapsychique subjective, où il n'y a pas de phénomène mécanique extérieur.

Métapsychique objective, celle qui étudie la télékinésie et les matérialisations.

Or, pour ne pas être ingrat, il faudra rappeler que l'initiateur vrai de la Métapsychique subjective (scientifique), c'est Frédéric Myers, et que l'initiateur vrai de la Métapsychique objective (scientifique), c'est Sir William Crookes.

Honneur à ces deux pionniers de notre science. Il faut que la Métapsychique prenne rang dans la science classique, et soit admise comme la Chimie, la Botanique, la Physiologie dans le cadre des vérités enseignées.

Madame Bisson :

Expériences de Matérialisations.

M^{me} Juliette Bisson expose les nouvelles expériences de matérialisations qu'elle a faites avec son médium Eva Carrière, l'an dernier. Après avoir réclamé la priorité pour la découverte de la « substance », l'auteur explique les conditions de production de cette substance et les formes qu'elle revêt.

Le plus souvent, elle apparaît en masse fibreuse déchiquetée, avec des trous et des filaments bizarres rappelant l'épiploon. Elle sort des muqueuses ou encore des régions lombaires, de la nuque, du côté gauche. Sa sortie est précédée fréquemment d'un liquide abondant, blanc crémeux, coulant de la bouche. Parfois un cordon de substancerelie les pouces. D'autres fois, elle se détache du nombril, comme de la vaseline sort d'un tube pressé, rampe sur le médium et va jeter entre les seins une espèce de filet. Quand la substance sort de la bouche, elle semble émaner des gencives ou des joues et non de l'estomac ; alors elle se dégage en jets abondants. En s'éloignant du corps, elle y reste reliée par un long cordon noirâtre présentant des nœuds nombreux. Lorsqu'elle atteint le sol, elle a parfois l'apparence d'un reptile en mouvement.

Au début, elle offrait trois aspects différents : noir, gris et blanc brillant. Depuis quelques mois, elle a pris une couleur brun-rougeâtre, donnant l'impression de la chair vive. Au toucher, elle est tantôt humide et même visqueuse, tantôt dure, sèche et légère comme une toile d'araignée. Très sensible, elle se rétracte instantanément si on la touche à l'insu du médium, qui a alors un soubresaut violent. Si on le prévient, il rassemble ses forces pour supporter le contact, toujours douloureux. La lumière blanche est nocive au médium mais non à la substance.

Des formes diverses se développent au milieu de la substance : des doigts,

des mains, des visages. Ces formes changent facilement d'échelle : une tête passe, par exemple, de la grandeur d'une orange à la grandeur naturelle. Dans la production des phénomènes, il semble y avoir une force en jeu qui domine la volonté du médium et celle des assistants. Elle est plus active à l'époque des règles d'Eva ; avant cette époque, les séances sont le plus souvent négatives. Elle ne se manifeste pas selon les appels ou les désirs du cercle ou du médium, mais quand elle veut, ou plutôt quand elle peut.

Eva doit être mise dans un sommeil magnétique peu profond. En accentuant les passes, on nuit à la production des phénomènes. Ces derniers cessent brusquement par la résorption de la substance dans la bouche du médium.

Le contrôle est rigoureusement assuré. Eva est revêtue d'un caleçon noir qui l'enveloppe des pieds au cou, puis d'un tablier noir. Le tout est cousu aux poignets et dans le dos. Les mains sont tenues en dehors des rideaux du cabinet. Après la séance, il y a un examen complet du sujet. Des expériences ont pu être organisées à la lumière naturelle. A condition de protéger le médium par un sac noir qui permet, par une ouverture, de suivre les phénomènes, on a pu obtenir les apparitions au jour. Voici le procès-verbal de la remarquable séance du 25 mai 1921 :

Les assistants sont au nombre de six. Le contrôle du sujet est fait avant et après la séance. M^{me} Bisson endort le médium. Nous attendons trois quarts d'heure. Au bout de ce temps, la respiration du médium s'accélère, il fait entendre des sons un peu gutturaux et dans ses mains qui, selon l'habitude, n'ont pas cessé d'être tenues par les contrôleurs, M^{me} Bisson à droite, moi (M. Jeanson) à gauche, apparaît subitement un peu de substance grise et blanche dont le volume augmente, atteint la grosseur d'une mandarine, puis s'ovalise et s'allonge de telle sorte que sa longueur peut avoir une vingtaine de centimètres et son diamètre 6 centimètres.

A ce moment et en pleine lumière du jour, la matérialisation se dégage des mains du médium et des contrôleurs et se montre un peu au dessus. Chacun constate que l'extrémité gauche se transforme en cheveux très fins et que la partie centrale devient blanche et comme éclairée. Elle se modèle très rapidement et nous pouvons tous reconnaître, admirablement modelée, la cambrure des reins d'une femme vue de dos qui serait comme engagée dans une gangue informe. La teinte blanche gagne rapidement vers la droite, puis vers la gauche et la substance se transforme progressivement en une petite femme nue, de formes impeccables, dont nous voyons surgir successivement les reins, les cuisses, les jambes et les pieds. De la substance primitive il ne reste plus que quelques cordons gris et noirs enroulés au bas-ventre et dont on ne voit pas les points d'attache.

La petite apparition est admirable de finesse ; de longs cheveux blonds la recouvrent, s'enroulant autour des reins ; les seins sont découverts, toute la partie inférieure du corps est d'une blancheur éclatante. La matérialisation entière a vingt centimètres de longueur, elle est parfaitement éclairée par la lumière tombant d'un large vitrage, elle est visible pour tous. Au bout de deux minutes, elle disparaît, puis se montre à nouveau. Les cheveux sont disposés autrement et découvrent le visage. On constate que les jambes ont des mouvements ; l'une d'elles se replie, faisant jouer les articulations de la hanche et du genou.

L'apparition disparaît brusquement. Presque aussitôt, de la substance est vi-

sible dans les mains du médium, il s'y montre très rapidement un délicat visage de femme semblant éclairé par une clarté qui lui serait propre. Il est à une échelle cinq fois plus grande que la matérialisation précédente. On admire le bleu des yeux, le carmin des lèvres. J'introduis ma main libre par l'ouverture du sac, je sens alors un contact indéfinissable comparable au frôlement que produirait une toile d'araignée. Peu après, le médium entr'ouvre le sac ; nous revoyons la petite femme nue étendue sur le tablier du sujet.

Elle est dans sa forme primitive, mais plus petite de cinq centimètres ; elle est couchée sur le ventre, la tête tournée à gauche. Les bras sont dégagés de la chevelure. M^{me} Bisson demande à l'apparition de remuer afin de montrer qu'elle est vivante. Aussitôt, la petite forme s'agit et, sans changer de place, tourne sur elle-même, se montrant successivement du côté droit, puis de face. Elle reprend finalement sa position primitive.

Les jambes, qui étaient croisées à droite, se déplacent et se croisent à gauche. Puis, prenant appui sur les mains, la forme fait un rétablissement à la force des muscles des bras, ainsi qu'il est classique en gymnastique, puis elle se dresse debout et se recouche dans une position nouvelle, sa tête étant tournée vers la droite.

Le médium me prend une main et la portant à sa bouche, il m'en fait explorer la cavité buccale, que je trouve *entièrement vide*. Pendant ce temps, la petite forme continue ses évolutions, monte et descend verticalement devant la poitrine du sujet à la manière d'un ludion. A ce moment, le médium dégage ses mains des nôtres et saisissant le petit corps, le dépose dans mes mains à 40 centimètres en dehors du sac. L'apparition reste sur mes mains, dix secondes, chacun peut constater la perfection des formes. Ce petit corps est pesant, le toucher en est sec et doux et ne donne ni l'impression de chaud, ni l'impression de froid. Il disparaît de mes mains. On le voit encore un moment évoluer sur les genoux du médium, puis il disparaît définitivement.

Pour écarter tout soupçon de fraude par la régurgitation, M^{me} Bisson a fait examiner Eva par deux médecins, le Docteur Beauprez, radiologiste, et le Docteur Vallet. Ils ont constaté que l'œsophage et l'estomac étaient normaux et que leur fonctionnement était normal. L'auteur ne conclut rien au sujet de la force productrice des phénomènes. Elle affirme seulement que c'est une énergie intelligente.

Docteur Geley :

Les Enseignements de la Philosophie Métapsychique.

Le Docteur Geley énumère les enseignements de la philosophie métapsychique. Les phénomènes supranormaux donnent l'espoir, dit-il, de soumettre à la méthode expérimentale le mystère de la vie et de la destinée.

1° Le premier enseignement qu'ils donnent est la suppression définitive de l'idée surnaturaliste. Ils sont rares, ils sont étranges, ils sont souvent contraires à toutes les idées reçues : ils bouleversent nos connaissances en physiologie et en psychologie, mais rien ne permet de dire que ce ne sont pas des phénomènes naturels.

2° Le deuxième enseignement est qu'ils réclament une explication totale et non des explications partielles. Parmi ces dernières il y a les explications verbales qui sont de simples étiquettes. Il y a ensuite les explications d'ordre purement physique qui sont insuffisantes. Ainsi on a tort de com-

parer la télépathie à la télégraphie sans fil, par exemple. La seconde exige une émission d'énergie formidable, proportionnelle à la distance à parcourir, ce qui n'est pas le cas de la première. De même, pour les faits de télékinésie et de matérialisation, on a comparé le médium à un accumulateur ou à un centralisateur de forces éparses. Or cette hypothèse ne tient pas compte de l'énorme complexité du problème, de la désagrégation du médium et de la direction intelligente des phénomènes. En réalité, le problème n'est pas un problème de physique mais un problème de biologie ou mieux de philosophie biologique.

3° Le troisième enseignement nous met en garde contre les théories d'école, les systèmes tout faits de l'occultisme, de la théosophie ou même du spiritisme :

Pour le moment, toute preuve directe et immédiate de la survie risque d'être écartée d'emblée par l'immense majorité des hommes de science, même métapsychique. A la rigueur, disent-ils, tout peut s'expliquer par les facultés supranormales du médium. Il est clair, en effet, que si l'on reconnaît à ce dernier les capacités d'extériorisation complexe, d'idéoplastie subconsciente, de cryptopsychie, de cryptomnésie, de lecture de pensée ou de lucidité, il n'y a plus place pour une preuve certaine d'identification spiritique. Il serait vain, à notre avis, de le nier et de s'obstiner dans cette voie des identifications. La démonstration directe de la survivance de l'être, si elle est possible, ne sera pas la base, mais le couronnement de l'édifice métapsychique.

4° Le quatrième enseignement est d'une importance exceptionnelle : c'est le renversement de la doctrine matérialiste. Les phénomènes de matérialisation montrent que toutes les caractéristiques de l'organisme prétendues spécifiques et définitives ne le sont pas du tout. Le poids peut varier énormément en quelques secondes. La forme se défait. Le médium se dédouble. Une partie plus ou moins grande de son organisme s'extériorise en une substance amorphe capable de donner des fragments d'organisme ou même des organismes entiers distincts et biologiquement vivants :

Tout se passe, en un mot, comme si l'organisme n'avait pas de caractéristique spécifique, définitive, absolue. Il se résout, à l'analyse métapsychique, dans un dynamisme, ou plutôt un dynamo-psychisme qui le conditionne absolument. Au lieu d'être tout le moi, il n'apparaît que comme une apparence ou, pour employer le terme philosophique, une représentation. Le corps n'est qu'un ectoplasme durable, issu du sein maternel, comme les ectoplasmes temporaires sont issus du médium. L'organisme n'est pas l'individu. Il n'est même pas ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu ; il n'est qu'un produit idéoplastique du dynamo-psychisme subconscient, qui, lui, est bien l'essentiel de l'Être et peut-être la seule réalité.

Si l'on passe à la médiumnité intellectuelle, partout, dans la communion mento-mentale, dans la télépathie, la prévision d'avenir, la lucidité, on voit le mental déborder le cadre de l'organisme :

Le parallélisme psycho-physiologique, base unique de la théorie matérialiste, est en défaut partout : pour la métapsychique toutes les limitations sensorielles n'existent plus. La vision s'effectue à travers les corps opaques et sans le secours des yeux. Tel médium nous raconte en détail une scène qui se passe en ce moment à des centaines de lieues ; tel autre semble lire en votre pensée

comme dans un livre ouvert ; tel autre voit un fait d'avenir et le décrit comme s'il en était témoin. Ce ne sont pas seulement les contingences sensorielles qui paraissent supprimées ; mais même les contingences de temps et d'espace.

Le Docteur Geley constate donc la ruine de la doctrine organo-centrique. Au point de vue physiologique, celle-ci ne permet de comprendre ni la forme spécifique de l'individu, ni son édification, ni sa croissance, ni son maintien, ni sa permanence, ni sa centralisation, ni ses réparations, si complexes chez certains animaux. De plus, elle est contraire à des faits bien établis, tels que les métamorphoses embryonnaires et post-embryonnaires. Chez certains insectes, la larve se réduit en bouillie dans le cocon protecteur, puis se transforme brusquement en insecte parfait. C'est le phénomène de l'histolyse qui montre dans l'être physiologique la dominante directrice d'un dynamisme supérieur.

Dans l'ordre psychologique, même insuffisance de la conception organo-centrique. La cryptomnésie ou mémoire latente enregistre tous les souvenirs et les reproduit intégralement dans certains cas : danger mortel, hypnose, somnambulisme, médiumnisme :

Comment cela serait-il possible, si l'individu psychique n'était que la synthèse du fonctionnement des neurones cérébraux ? Dans ce cas, il ne saurait y avoir de mémoire subconsciente. Le souvenir s'effacerait au fur et à mesure de l'usure et du remplacement des cellules qui ont vibré synchroniquement avec l'acquisition psychologique. Pour que ce souvenir puisse être revivifié, il faut, de toute évidence, *qu'il soit lié à quelque chose de permanent*. La cryptomnésie, comme la cryptopsychie, démontre l'insuffisance absolue de la conception organo-centrique.

Se demandant comment une théorie si manifestement fautive peut encore être défendue par la majorité des physiologistes et des psychologues, le Docteur Geley croit qu'il faut incriminer la force des enseignements reçus. On veut plier les faits à ces enseignements. On parle d'automatisme psychologique, on imagine la théorie morbide du subconscient et on explique le génie par la dégénérescence. La science métapsychique brisera ces errements comme Galilée a brisé les errements des anciens astronomes.

Le Docteur Geley termine sa communication en expliquant le but et le programme de l'Institut Métapsychique international.

M. Le Clément de Saint-Marcq :

Le Fonctionnement anormal de l'Esprit.

L'auteur entreprend de démontrer que les phénomènes dits spirites et autres connexes sont dus à un *fonctionnement anormal de l'esprit*. Il choisit quatre cas caractéristiques :

1° Constantin Meunier, le célèbre sculpteur, voit à Louvain le fantôme de son fils, le jour où celui-ci meurt à Rio-de-Janeiro. Plusieurs explications sont possibles. *a)* Apparition d'un double : péresprit ou corps astral. Alors pourquoi ce double a-t-il été invisible dans le trajet ? Pourquoi est-il apparu avec les vêtements ? *b)* Vibrations de la pensée cheminant dans l'espace. Alors pourquoi ne s'est-elle pas arrêtée en route ? Pourquoi ne

toucha-t-elle qu'une seule personne? c) Communication directe de pensée à pensée par un fonctionnement anormal de l'esprit. C'est la théorie de l'auteur, qu'il développe ainsi. Le sujet a une perception inconsciente qu'il transforme en une image explicative. Cette image se forme dans les conditions les plus favorables : repos, demi-obscurité, solitude. L'attention du sujet se concentre sur elle et la maintient dans le champ de la conscience anormale. Mais un mouvement du sujet, pour s'approcher de l'image localisée dans l'espace, fait cesser le fonctionnement anormal et le fantôme disparaît.

2° Le compositeur belge Emile Mathieu voit en rêve une certaine Richilde qui l'adjure de ne pas se rendre dans une demeure, où il aurait été, en effet, assassiné. L'auteur écarte l'hypothèse de l'intervention d'un désincarné parce qu'elle n'est pas susceptible d'être appliquée à tous les rêves. Il y a eu encore fonctionnement anormal de l'esprit. Le temps n'étant, selon Kant, comme l'espace, qu'une forme de la sensibilité, l'esprit peut, dans cet état anormal, prévoir comme il voit à distance. Ce n'est d'ailleurs pas lui qui agit : il est informé par ce que l'auteur appelle « la mentalité universelle ».

3° Dans un cas de hantise cité par Bozzano, une personne éloignée est vue successivement par trois personnes différentes. Elle pensait fortement à la maison où se trouvaient ces personnes. Même explication : il y a eu fonctionnement anormal, parallèle et successif de l'esprit des trois percipients. Ce ne sont pas leurs inconscients qui créent les images mais la mentalité universelle. La maison, à laquelle pense le sujet, la personne vue, les percipients, sont liés les uns autres par la mentalité universelle et par rien d'autre.

4° Un nommé Yaryan obtient la matérialisation complète de son frère décédé, en présence d'un témoin digne de foi. Une photographie est à l'appui. On peut admettre que l'intelligence créatrice du rêve modèle la substance issue du corps du médium. On peut admettre aussi l'intervention des « racines nouménales » du défunt. Continuant de s'appuyer sur la philosophie de Kant, l'auteur pense que, dans son fonctionnement anormal, l'esprit peut atteindre le noumène et qu'ainsi « les cadres de la vie expérimentale de l'humanité se trouvent élargis à l'infini ».

Madame de Salter :

Phénomènes de transe.

M^{me} de Salter, de la S. P. R. anglaise, raconte les expériences qu'elle fit avec M^{me} Osborne Léonard, médium du même type que M^{me} Piper ou M^{me} Chenoweth. Dans l'état de transe, ce médium se prétend dirigé par une jeune fille hindoue qui se nomme Féda et qui sert d'intermédiaire à des personnalités diverses se donnant pour des esprits. L'honnêteté de M^{me} Léonard est au-dessus de tout soupçon et ses facultés supranormales sont parfaitement démontrées.

L'auteur se demande quelle est la source de ces informations. Elle dé-

clare qu'il est difficile d'éliminer l'hypothèse d'une transmission de pensée avec les vivants. Mais elle cite des cas, notamment de *book-tests*, où l'information de M^{me} Léonard ne pouvait pas venir du consultant.

M^{me} de S. donne des exemples d'un soi-disant « contrôle personnel » qui prend la place de Féda et qui dirige le médium. Elle ne résout pas le problème de la relation qui existe entre le médium, Féda et le « contrôle personnel ». Elle signale l'analogie avec les différents états hypnotiques et les cas de personnalités multiples. Elle souhaite qu'on étudie tous ces problèmes au point de vue purement psychologique.

Docteur Walter F. Prince :

Télépathie et Spiritisme.

L'auteur se défend d'apporter des arguments soit pour le spiritisme, soit pour la télépathie; il ne veut que faciliter la comparaison entre les deux thèses qu'il appelle S et T. Pour cela, il les oppose en 30 points.

1° Dans S, la personne qui parle n'est généralement pas le sujet, mais quelqu'un d'autre; dans T, c'est le sujet ou percipient.

2° Dans S, la personne qui parle est presque toujours un mort. Dans T, c'est un vivant, le sujet lui-même.

3° Dans S, les communications se rapportent surtout au passé. Dans T, elles se rapportent toujours au présent, dans les limites de quelques heures.

4° Dans S, les communications se rapportent presque exclusivement à des personnes décédées. Dans T, elles se rapportent indifféremment à des morts ou à des vivants.

5° Dans S, les faits n'ont pas le caractère désordonné et hétéroclite qui correspondrait à l'hypothèse d'un « réservoir cosmique » où flotteraient les pensées des trépassés. Ils ont, au contraire, un caractère très net de sélection. Dans T, il n'en est pas de même, bien qu'on puisse s'attendre à voir le percipient tirer de l'esprit de l'agent, malgré celui-ci, des pensées relatives à ses amis décédés. On trouve le plus souvent toutes sortes d'impressions, importantes ou non, de choses pensées, dites, lues, senties par l'agent durant le jour, sans rapport les unes avec les autres et empruntant leur unité, non à un mort mais à l'agent vivant.

6° Dans S, les communications à forme de souvenirs sont souvent dramatiques et animées. Dans T, elles peuvent être pittoresques mais ne sont pas dramatiques; elles font songer à la description d'un tableau partiellement illuminé sur le mur.

7° Dans S, des colloques semblent avoir lieu entre le prétendu communicant et le prétendu intermédiaire appelé « contrôle ». Rien de pareil dans T, où le subconscient pourrait cependant inventer de telles personnalités.

8° Dans S, il y a souvent des « remarques derrière la scène » qui ne sont pas destinées aux personnes présentes et qui glissent comme par inadvertance dans le message. Ces hors-d'œuvre manquent totalement dans T.

9° La mythologie et le folk-lore de toutes les nations montrent la capacité illimitée de l'imagination humaine. Il est surprenant que les faits de la classe S soient limités à des constructions toujours pareilles, à savoir des communications de personnes récemment mortes. S'il y a fantaisie du subconscient, elle est beaucoup plus restreinte que dans les faits de la classe T.

10° à 13° On observe accidentellement dans S des malentendus de la part du contrôle qui créent une certaine confusion mais qui, après éclaircissement, paraissent tout naturels. L'éclaircissement exige souvent de grands efforts comme en ferait quelqu'un qui veut se faire comprendre. Une ingéniosité remarquable est déployée en vue de ce résultat, l'usage de symboles, par exemple. On sent comme une raison à l'œuvre et aussi comme une volonté. Dans T, il n'y a rien d'analogue. C'est comme une perception quasi-sensorielle qui part de rien et qui se précise peu à peu, tel un objet vu dans le clair obscur ou un mot entendu à distance. Pas de volonté de la part du percipient, sauf pour maintenir sa passivité. On a l'impression d'une force aveugle analogue au magnétisme ou à l'électricité.

14° Dans beaucoup de cas de S, un récit qui contient nombre de détails arrive d'un seul coup, comme si l'on vidait un vase ; d'où une interversion fréquente de l'ordre logique. Dans T, les détails viennent peu à peu, comme si l'on puisait dans le vase à intervalles.

15° Dans S, les messages s'accompagnent souvent d'émotions variées qui sont attribuées au communicant mais qui affectent en réalité le médium. Dans T, la description est ordinairement froide ou accompagnée de sentiments propres au percipient et concernant la réussite de l'expérience.

16° Souvent dans S, le médium, éveillé ou en transe, accuse des douleurs correspondant à celles éprouvées par le communicant avant sa mort. Dans T, le percipient peut réfléchir les sensations physiques de l'agent, mais il ne réfléchit jamais celles d'un mort.

17° Dans S, on relève une foule d'erreurs et de discordances. Néanmoins, si le médium ne retrouve pas toujours la personne ou la chose à laquelle songe le consultant, il lui arrive de parler d'une personne ou d'une chose en rapport avec celui-ci. Dans T, si le percipient ne perçoit pas ce que l'agent a dans l'esprit il ne perçoit généralement rien qui se rapporte à lui.

18° Dans S, on connaît un cas où quatre semaines après la mort d'une personne quatre sujets, inconnus l'un à l'autre et ignorant totalement cette mort, ont donné une suite de relations concordantes qui auraient pu, dans les conditions de T, être considérées comme de belles réussites et dont on ne connaît pas d'exemple en télépathie.

19° Dans T, tous les faits montrent qu'il y a un rapport préétabli entre le percipient et l'agent. Dans l'explication télépathique de S, il faut supposer, en outre, des rapports avec des personnes étrangères au médium et à l'assistance, souvent fort éloignées d'eux ; cela impliquerait que ces personnes ont toutes pensé en même temps à un événement survenu en des temps souvent très reculés.

20° et 21° Dans S, la concentration de pensée pour suggestionner le médium est le plus souvent inefficace. Il n'y a pas de médium sensible à la télépathie et réciproquement, il y a extrêmement peu de sujets réceptifs capables de donner des séances spirites. Si S et T étaient des variétés de la même chose, il devrait cependant y avoir passage de l'une à l'autre.

22° Certaines séries de S révèlent plutôt la clairvoyance que la télépathie. En revanche, on trouve en T plutôt de la télépathie proprement dite que de la clairvoyance.

23° et 24° Dans S, la transe est fréquente mais elle n'est pas la règle absolue ; ce qui exclut l'idée d'attribuer les phénomènes à cet état spécial. Dans T, la règle est l'état de veille bien qu'il y ait des cas de sommeil ordinaire et de sommeil hypnotique. On ne trouve rien qui corresponde à l'état transitoire entre le sommeil et la pleine conscience de M^{me} Piper, M^{me} Chenoweth, etc., avec leurs impressions visuelles et auditives si particulières, leurs curieux phénomènes vaso-moteurs, etc.

25° Dans S, les soi-disant communicants discutent et ils expliquent comment ils obtiennent leurs informations. Rien de pareil dans T.

26° De nouvelles méthodes apparaissent dans S comme s'il s'agissait de convaincre des gens bornés. Ex. : les correspondances croisées. Les méthodes de T ne se perfectionnent pas. Pourquoi, avec toutes les ressources de la suggestion, ne voit-on pas certains percipients imiter les brusques changements de méthode de la médiumnité ?

27° Dans S, certains défunts réussissent mieux que d'autres à se communiquer. Dans T, malgré le choix fréquent fait par l'agent, rien ne fait présumer la présence d'un esprit.

28° Dans S, les communicants ont une tendance à s'attacher au même sujet dans des séances successives. Dans T, le changement de sujet est la règle.

29° Dans S, les communications ont le même caractère que celles qui auraient pu être faites par leurs auteurs présumés, du temps de leur vivant. On peut répondre que le médium, comme un bon acteur, s'adapte consciemment ou inconsciemment à son personnage ; alors comment se fait-il que dans T, les faits ne révèlent pas cette adaptation, cette contrainte ou ce calcul en vue d'arriver à l'unité d'un caractère ?

30° Dans T, il n'y a pas de prédictions. Dans S il y en a souvent. Bien qu'elles ne se réalisent pas toujours, l'auteur est incliné à croire que la prédiction constitue le critère de S et le différencie de la vraie télépathie.

Docteur Carrington :

Recherches expérimentales sur la Médiumnité.

Nous comptons revenir sur la communication de M. Carrington qui est très intéressante. L'auteur a exposé le résultat de ses recherches physiques et psycho-physiologiques sur la médiumnité. Il a parlé des nouvelles énergies découvertes dans le genre humain à la lumière des faits psychiques. Il a discuté la question des radiations humaines en rapport avec les mani-

festations données par Eusapia Paladino et d'autres médiums. Il a ainsi éclairé les problèmes de la psychométrie, de l'aura, des maisons hantées, des matérialisations. Il a souligné le rapport des phénomènes psychiques avec les énergies sexuelles ainsi qu'à certains états psychologiques observés chez les médiums.

M. Carrington croit qu'il est possible de faciliter la télépathie au moyen d'ondes électriques. Il a fait construire un appareil qui est utilisé à l'Institut psychique américain. Il indique des méthodes électriques et physiques qui permettraient de reproduire artificiellement des fantômes et de rendre visible le « corps astral » par ionisation. Enfin il décrit des expériences récentes dans lesquelles des pertes de substance très petites ont été enregistrées chez un médium au moyen d'une balance sensible.

Rév. Drayton Thomas :

Book-tests et Newspaper-tests.

Le Rév. Drayton Thomas raconte les expériences qu'il a faites depuis quatre ans et demi, au cours de quatre-vingts séances, avec M^{me} Osborne Léonard. Elles ont le caractère connu de *Book-tests* et de *Newspaper-tests*. Les messages sont donnés comme provenant du père de l'auteur qui est décédé en 1903 et aussi de sa sœur, morte l'an dernier. Les « épreuves du livre » sont au nombre de 300. En voici des exemples :

Une nuit, le Rév. T. entend par trois fois un double coup frappé très fort. Quelques jours plus tard, Féda, l'incarnation habituelle du médium déclare que c'est elle qui a frappé les coups et non, comme il le croyait, le père de l'auteur. Un message ultérieur du disparu lui désigne un certain livre derrière la porte du bureau, sur le second rayon à partir du bas et le cinquième à partir de la gauche. C'est un Shakespeare et en haut de la page 17, comme il est indiqué, on trouve : « Je ne te répondrai pas par des mots mais par des coups. »

L'auteur écarte l'hypothèse de coïncidence, car il a obtenu jusqu'à six références exactes dans le même volume. Des expériences faites pour obtenir les mêmes réussites avec le hasard ont complètement échoué. L'auteur écarte également l'hypothèse d'une collusion. En effet, il a obtenu des messages se référant à un livre choisi par un ami et sous pli cacheté. Sur treize références il n'y en eut qu'une douteuse. L'information supra-normale ne venait donc pas du médium ni de M. Thomas. Elle aurait pu venir subconsciemment de l'ami. On demanda alors à un libraire complaisant de vouloir bien enfermer dans un coffret de fer une douzaine de vieux volumes pris au hasard. L'épreuve réussit encore. Ainsi il faut renoncer à invoquer la fraude ou la télépathie.

Cherchant à expliquer les book-tests par une faculté normale ou supra-normale de l'esprit, l'auteur pense que cette faculté doit être triple : 1° Clairvoyance dans l'espace avec souvenir des choses vues et vision à travers les corps opaques ; 2° intelligence à distance du sens général de pages imprimées ; 3° lecture dans des livres fermés, bien que cette dernière opé-

ration soit plutôt une divination de sens qu'une lecture proprement dite : les citations ne sont, en effet, jamais très précises ; 4° connaissance d'événements survenus au domicile du consultant et de sa vie privée relative au présent et à un passé lointain ; 5° appropriation de ces connaissances aux passages des livres, de la façon signalée plus haut.

Même si de telles facultés existaient chez des individus exceptionnels, conclut l'auteur, il ne faudrait pas écarter l'hypothèse spirite. Ces facultés appartiendraient à la partie la plus élevée de son être et on peut supposer qu'elles agissent bien plus efficacement encore dans l'état de désincarnation.

Pour lever tous les doutes relativement à l'interprétation des book-tests, le communicant fit savoir qu'il allait changer de méthode et prendre ses références dans des journaux ou revues *non encore imprimés*. Plusieurs centaines d'expériences furent ainsi faites, la plupart avec le *Times*. Ainsi, un vendredi, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, le médium annonce que le *Times* du lendemain, en première page, et au quart du bas de la première colonne, contiendrait un nom dont les mots seraient en rapport avec l'automobile de l'auteur, et avec une chose qu'il avait faite récemment. Le samedi matin, à la place indiquée, M. T. trouve les mots *grand-drive*, qui signifient *superbe promenade* (en voiture). Cela lui rappela en effet, une délicieuse promenade en auto faite quelques jours auparavant avec des amis, dont une dame. Le message disait en outre qu'un peu au-dessus du nom en question on trouverait le nom de quelqu'un auquel s'intéressait le père de M. T. et qui exprimait récemment une grande admiration pour l'auto de ce dernier. Ne voyant rien, M. T. pria les amis qui avaient partagé sa promenade de chercher eux-mêmes. La dame découvrit alors, sept centimètres au-dessus de *grand-drive*, le nom *Valentin* qui était celui de son frère. Or celui-ci avait émis une opinion enthousiaste, peu de jours avant, sur l'auto du Révérend. Et le père de M. T. s'intéressait bien à lui puisqu'il lui avait envoyé un message deux ans avant, par l'intermédiaire de M^{me} Léonard.

L'auteur se livre à la même critique que pour les book-tests. Il écarte *a fortiori* l'hypothèse de fraude. A 2 heures 1/2, la mise en pages du *Times* n'est pas faite, et jusqu'à 11 heures du soir il peut y avoir des interventions et même des suppressions d'articles. Quant à admettre que c'est le médium seul qui agit, il faudrait lui supposer des facultés de prévision qui s'ajouteraient aux facultés déjà énumérées pour les book-tests. La conviction de l'auteur est donc absolue touchant l'origine des messages et par conséquent la réalité de la survie.

Docteur de Schrenck-Notzing :
La Hantise de Hopfgarten.

Dans une introduction, l'auteur résume les caractéristiques des phénomènes de hantise. Ils ne diffèrent pas essentiellement des autres phénomènes produits par les médiums. Malheureusement, on n'a pas sur eux de documents parfaitement authentiques car ils cessent d'ordinaire à l'arrivée

des autorités ou des commissions d'enquête. Le cas de Resau est le premier qui ait été officiellement reconnu. L'auteur en cite un second, celui de Hopfgarten, près de Weimar, qui a donné lieu à un rapport du conseiller de justice Thierbach, le 19 avril 1921.

Après avoir été hypnotisée par son beau-fils, Otto Sauerbrey, âgé de 21 ans, la femme Sauerbrey, déjà souffrante d'une maladie nerveuse, voit son état empirer. Elle a de l'insomnie, du délire et converse avec des personnes imaginaires. En l'absence de son mari, des coups se font alors entendre dans la cuisine, le 13 février. Le délire de la malade augmente. Elle voit les yeux de son beau-fils fixés sur elle. Les coups deviennent plus forts. Maintenant on les entend partout, sur la table, sur le lit, dans les portes, dans les murs, au plafond. Ils cessent quand la malade parle. En même temps, les objets se déplacent dans la cuisine. Les phénomènes sont journaliers entre le 12 et le 28 février, mais ils ne se produisent presque jamais à la lumière du jour. Le chien de la maison a une attitude accablée. Le mari et sa belle-fille, M^{me} Pappé, sont convaincus que la malade est dans l'impossibilité de faire tout ce tapage. Un tailleur qui a passé une nuit dans la maison est de leur avis. Le commissaire de police et un médecin de Weimar, le Docteur Kahle, ont été également témoins des phénomènes.

Le 27 février, une brigade d'agents de police vinrent occuper la maison hantée. Voici le rapport du commissaire :

Un agent plaça un pot à eau vide à 2 mètres de la femme S. ; aussitôt le pot se mit à se mouvoir. Il en fut de même d'un baquet à linge.

De temps en temps des bruits se faisaient entendre comme si une main frottait contre des objets. Dix à douze policiers venus de Pfeil ont été tour à tour témoins de ces faits.

Le Docteur Kahle essaya de persuader à la femme S. qu'elle pouvait par un effort de volonté, détruire le charme exercé par son beau-fils. Il y réussit. Le 28 février, la malade s'écria : « Maintenant je suis délivrée ! » et les phénomènes cessèrent pour ne plus recommencer. Ernest Sauerbrey accusé de blessures par imprudence sur la personne de sa belle-mère, fut acquitté, bien que le procureur réclamât une condamnation à trois mois d'emprisonnement. La malade mourut quelque temps après.

Le Docteur de Schrenck-Notzing annexe à sa communication le rapport du conseiller de justice Thierbach qui a fait une enquête minutieuse et concluante. Il y ajoute les réponses faites par le magistrat à un questionnaire qu'il lui avait envoyé pour préciser certains points intéressants. Il en résulte notamment que la femme S. était très excitée le soir, à l'approche des phénomènes, mais elle ne bougeait pas. Les objets se déplaçaient en s'éloignant d'elle. L'auteur conclut à l'authenticité absolue des phénomènes et à leur caractère spontané. Selon lui, il y a une relation étroite entre l'état de la malade et l'état de transe des médiums à effets physiques. Le cas de Hopfgarten ne permet malheureusement pas de se prononcer sur leur cause. Il n'a aucune allure spirite ; mais cela le rend d'autant plus intéressant parce qu'il montre l'extériorisation de forces vitales

chez une personne gravement malade qui est sous une influence psychique passagère. L'auteur conclut ainsi :

Dans l'état actuel de la science, le problème de la hantise, aussi bien quand il paraît dépendre de la mort d'une personne, n'est pas élucidé. Malgré sa difficulté et sa singularité, on ne peut plus contester la réalité des faits. L'analyse comparée des matériaux dont nous disposons à ce jour, établit que l'explication animique convient à certains cas mais qu'elle n'est pas applicable à une foule d'autres. Quelles que soient les opinions, l'identité fondamentale de tous les phénomènes de hantise dans le passé et dans le présent n'est plus niable. C'est le plus fort argument en faveur de l'existence d'une loi naturelle dont les métapsychistes à venir ont le devoir de trouver les causes.

M. Magnin :

Le Psychisme et la guérison des névroses.

M. Emile Magnin s'occupe depuis de longues années du traitement des névroses par des procédés purement psychiques, comme la suggestion et l'hypnose. Il cite plusieurs cas qui montrent l'utilité de tenir compte dans ce traitement de faits non encore reconnus par la science officielle, tels que l'incarnation spontanée, la clairvoyance, etc. Dans l'analyse qu'on a faite ici ⁽¹⁾ du livre de l'auteur : *Devant le Mystère de la Névrose*, on en a rapporté quelques-uns. Il est donc nécessaire, dans l'intérêt des malades comme dans celui de la science, de ne pas se laisser arrêter par la forme spirite des phénomènes. Si, dans le somnambulisme provoqué, une nouvelle personnalité apparaît qui se donne pour une personne décédée, par exemple, il faut traiter cette personnalité comme une personne réelle et obtenir qu'elle travaille à l'amélioration du malade.

M. Magnin termine par un appel aux médecins pour qu'ils aient recours, lorsque les moyens habituels de leur art leur font défaut, aux procédés, aujourd'hui décriés mais demain scientifiques, suggérés par l'étude consciencieuse des médiums.

Docteur Zeehandlaar :

Télépathie ou Spiritisme ?

L'auteur raconte le cas suivant : Un homme de 35 ans, très intelligent et cultivé, sceptique, mais s'intéressant aux recherches psychiques, venait de perdre sa femme. Il était convenu que celui qui mourrait chercherait à se manifester à l'autre. Après l'événement, le veuf quitta les colonies où ils s'étaient établis et revint en Hollande. De là il alla en Angleterre où il consulta plusieurs médiums connus. L'auteur a entre les mains les cinq comptes rendus sténographiques de ces séances et il trouve des concordances frappantes qui ne peuvent être attribuées au hasard. On indique les deux prénoms de la défunte, des noms familiers que personne ne connaissait, des dates, un hôtel à Prétoria, etc. L'auteur, comme le mari, est porté à voir dans ce cas une confirmation de l'hypothèse spirite ; cependant il admet qu'il puisse y avoir une création du médium aux dépens du

(1) Voir le numéro 2 du *Bulletin de l'Institut Métapsychique*.

subconscient du consultant. La preuve lui paraît extraordinairement difficile.

Autres Communications.

D'autres communications ont encore été faites dont nous bornons pour aujourd'hui à indiquer la liste, en nous réservant d'y revenir dans le prochain numéro.

Trois d'entre elles sont maintenant connues des lecteurs de la *Revue Métapsychique*. Ce sont : *Mes Expériences avec le médium Kluski*, par le Docteur Geley (nos 3 à 7); *Les Phénomènes supranormaux devant la Physique moderne*, par M. René Sudre (n° 6); *Etudes sur le Fluide d'un médium à effets physiques*, par M. G. du Bourg de Bozas (n° 6).

Citons encore : *Bases fondamentales de la Science psychique*, par M. Maurice Schærer; *Le Problème de la Vie au point de vue bio-psychologique*, par M. Victor Mikuska; *Les Phénomènes occultes vus du côté psychologique*, par M. E. Schneider; *L'Effet de la Radiation nerveuse sur le corps humain*, par le Docteur Sydney Alrutz; *Conscience et Inconscience*, par le Docteur Kortsen; *Phénomènes ferro-magnétiques chez l'Homme*, par M. Fritz Grunewald; *Skotographie et Photographie de la Pensée*, par Miss Scatcherd; *Le Cas de Hantise de Enggaarden*, par M. J. Cure; *Expériences d'Extériorisation de la Conscience*, par J.-E. Hohlenberg; *Expériences de Télépathie*, par le Docteur F. W. Brugmans; *Suggestion et Représentations hypnotiques en public*, par le Docteur de Schrenck-Notzing; *Expériences de Médiumnité physique*, par le professeur Haraldur Nielsen; *L'Union de la Conscience ordinaire et de la Subconscience*, par M. O. J. Selboe; *La Survie de l'Âme humaine*, par M. Einar H. Kvaran; *Conductibilité électrique des rayons Y, Quelques Manifestations d'Entités psychiques*, par M. S. Youriévitich; *Expériences médiumniques avec la balance*, par M. Fritz Grunewald; *De la Méthodologie en Métapsychique*, par M. Lebedzinski; *Le Développement des Facultés supranormales*, par le Colonel Caslant; *Les Rapports de l'Âme et du Corps*, par le Docteur Paul Joire; *La Solution de l'énigme de la Bioinduction*, par M. Helgi Pjeturss; *Esprit, Âme et Corps*, par M. N. P. Jensen; *Télergie*, par M. Frank C. Constable; *Recherches psychiques dans l'Inde ancienne*, par Sri Wadia, etc.

Une Déclaration de principe.

Avant de se séparer, le Congrès, sur la proposition du Professeur Sydney Alrutz, vota la résolution suivante :

Le Congrès, désirant fixer sa position vis-à-vis de la psychologie et de la science en général ;

Déclare tout d'abord que, vu le rôle considérable que jouent les phénomènes dits psychiques dans toutes les catégories sociales et dans tous les pays, il est d'avis que ces phénomènes doivent entrer dans le domaine de la science officielle pour être soumis à une critique objective, avec toutes les ressources dont dispose cette science ;

Le Congrès est d'avis que la recherche scientifique ne doit pas s'abstenir de l'examen de ces phénomènes en raison d'idées préconçues sur

leur possibilité. Avant tout, la psychologie expérimentale étant une science jeune doit se sentir libre sous ce rapport, d'autant plus qu'une partie des phénomènes psychiques paraît pouvoir contribuer, d'une manière peut-être décisive, à la solution des problèmes psychologiques fondamentaux ;

Le Congrès proclame que le but de la science psychique doit être d'éliminer tout ce qui n'est pas authentique et de préparer les voies à l'incorporation des phénomènes bien établis, dans la connaissance scientifique.

Nous estimons que notre mission actuelle est dans ce travail préparatoire.

Le prochain Congrès.

Dans des réunions préliminaires qui eurent lieu entre les principaux représentants des différents pays, on discuta la création d'une organisation permanente chargée de prolonger l'œuvre du Congrès de Copenhague et de préparer les Congrès futurs. Le Comité danois proposait de fonder à Copenhague un Bureau international et permanent, comme centre commun des différents instituts de recherches psychiques expérimentales. Le Docteur Geley et M. René Sudre protestèrent contre ce projet. Ils firent valoir que l'Institut Métapsychique de Paris était justement ce bureau international et permanent, ouvert à tous les chercheurs et capables, par ses ressources, de rendre les plus grands services à la science nouvelle. Ils insistèrent vivement pour qu'on ne divisât pas les efforts. M. Carl Vett déclara que le projet du Comité danois n'avait pas des visées aussi hautes et qu'il tendait plutôt à garder le contact entre les membres du Congrès sur un terrain « neutre ».

Finalement, on se mit d'accord sur les points suivants. Un délégué par nation sera désigné par le Congrès. Il sera chargé de se mettre en rapport avec les sociétés de recherches psychiques de son pays afin de former un Comité national composé de trois psychistes les plus qualifiés. Chaque Comité national pourra formuler toutes les propositions ou suggestions concernant l'organisation du prochain Congrès. Il choisira les travaux qui lui paraîtront dignes de faire l'objet d'une communication. Le Comité danois assurera la liaison nécessaire (1).

Ces résolutions furent soumises au Congrès par M. Carl Vett, sous une forme qui provoqua des critiques. Après une vive discussion, M. René Sudre proposa le texte suivant, qu'il jugeait plus concis et moins ambigu que celui de M. Vett :

Le Congrès des recherches psychiques de Copenhague donne au Comité du Congrès le mandat exclusif de constituer un secrétariat provisoire qui sera chargé d'assurer la liaison entre les différents Comités nationaux en vue de la préparation du prochain Congrès.

(1) Voici la liste des premiers délégués pour les pays qui participaient au Congrès : *Allemagne*, Docteur des Schrenck-Notzing ; *Angleterre*, M^{me} de Salter ; *Belgique*, M. M. Schaerer ; *Danemark*, Professeur Starcke ; *Etats-Unis*, Docteur W. Prince ; *Finlande*, Recteur Uno Stadius ; *France*, Docteur Geley ; *Hollande*, Docteur Brugmans ; *Islande*, Professeur Nielsén ; *Norvège*, Professeur Oscar Jaeger ; *Russie*, M. Youriévilch ; *Suède*, Professeur Sydney Alrutz ; *Tchéco-Slovaquie*, Professeur Mikuska.

Malgré l'opposition du Comité danois, et avec l'appui de MM. Stareke et Kortsen, professeurs à l'Université de Copenhague, ce texte fut adopté.

Le lieu et la date du prochain Congrès seront fixés par l'assemblée des Comités nationaux. Les délégués de l'Institut Métapsychique proposèrent Paris et le printemps de 1923. Cette proposition trouva un accueil favorable et les délégués présents s'engagèrent à l'appuyer auprès de leurs compatriotes.

Avant de clore le Congrès, M. Walter Prince fit voter une excellente résolution aux termes de laquelle une Commission spéciale sera chargée de préparer un recueil type international des termes techniques adaptés aux besoins des recherches psychiques en vue d'être discuté et employé dès le prochain Congrès.

René SUDRE.

Nouvelle série d'Expériences à Varsovie

Un séjour de quatre semaines à Varsovie m'a permis de réaliser une série d'expériences nouvelles avec M. l'ingénieur Stéphan Ossowiecki (Monsieur O.) et avec M. Franek Kluski.

Le compte rendu de ces expériences sera publié dans la *Revue Métapsychique*.

Les séances de M. Franek Kluski ont eu lieu chez lui, dans son salon. Dans cette ambiance familiale, sa médiumnité se manifeste avec une incomparable puissance. J'ai pu obtenir, dans des conditions de contrôle absolu, de nombreux moulages, les uns plus petits que nature, les autres de grandeur naturelle. Ils feront l'objet d'une étude approfondie. J'ai eu soin de prendre les empreintes des mains du médium et de celles de tous les assistants, afin de comparer les lignes de la main et les sillons de la peau avec ceux des moules. Je ferai part en outre, à nos lecteurs, d'une très remarquable photographie de matérialisation complète, avec détails fort curieux, obtenue dans le cours d'une séance.

Les expériences de clairvoyance, faites avec M. Stéphan Ossowiecki ont réussi au delà de mes espérances. Elles m'ont permis de mettre en lumière diverses particularités de son don merveilleux.

En outre des séances avec M. Ossowiecki et M. Kluski, j'ai fait une longue série de recherches avec le célèbre médium professionnel Jean Guzik. Sans avoir l'intérêt des précédentes, ces expériences m'ont néanmoins donné des résultats qui méritent d'être signalés.

J'ai retrouvé, à Varsovie, l'accueil chaleureux qui avait enchanté mon voyage avec le Professeur Richet. Aux anciens amis s'en sont joints de nouveaux, également précieux.

Leur affection et leur dévouement ont grandement facilité mon travail. Ils ont, de plus, rendu infiniment agréable mon séjour dans notre chère et fraternelle Pologne.

Docteur Gustave GELEY.

Documents de la Société d'Etudes Psychiques de Varsovie

1° Cas de lucidité dans l'avenir; Prédications intégralement réalisées, avec détails précis.

Nous avons annoncé qu'après entente amicale avec la Société d'Etudes Psychiques de Varsovie, nous publierions dans notre revue, le compte rendu de ses travaux les plus intéressants.

Nous commencerons par le récit de prédictions extraordinaires, faites dans le cours de la dernière guerre russo-polonaise, par un médium auditif, M^{me} Przybylska.

M^{me} Przybylska n'est pas médium professionnel ; elle ne donne que des séances privées, en présence de quelques amis. Elle « entend » les messages qui lui sont transmis, en dit à haute voix le contenu, que les témoins enregistrent, au fur et à mesure. Toutes les communications qui vont suivre ont été lues et contresignées par les membres du Comité central de la Société d'Etudes Psychiques de Varsovie, de suite après les séances de M^{me} Przybylska, *très longtemps avant la réalisation des événements prédits.*

C'est ainsi que le premier message, obtenu le 10 juin 1920, fut lu à la séance du Comité central du 16 juin 1920, sous la présidence de M. P. Lebidzinski, président, et des autres membres présents (1).

Il en fut ainsi pour tous les messages, dont la réalité est attestée par des témoins nombreux et compétents. Ces prédictions ne sont jamais vagues ou équivoques. Elles ont, au contraire, une précision extraordinaire. Les détails, les noms de lieux, les noms de personnes, parfois, les dates sont rigoureusement exacts.

Les événements annoncés, fastes ou néfastes, étaient le plus souvent tout à fait inattendus.

Comme on l'a déjà constaté dans d'autres cas de lucidité dans l'avenir, les événements sont indiqués, le plus souvent, *au présent* et non *au futur* ; comme si le visionnaire en était témoin.

Le premier des documents qui vont suivre, fut obtenu le 10 juin 1920, dans une séance privée donnée par le médium, en présence des comtesses Marie et Jeanne de Walewska. Il fut lu au Comité central de la Société d'Etudes Psychiques, nous le répétons, le 16 juin 1920. A cette époque, les

(1) Le colonel Okolowicz ; M. Rosé ; le Docteur Sokolowski ; M. Niemojeviki ; M. Kryniewicz ; le Docteur Guirard ; M. L. Grabowski ; M. H. Bokowski ; M. P. Smurlo ; M^{me} Jastrzemska ; M^{me} Wodzinska ; M. Knechowicz ; M^{me} Gordon de Jurgielewicz.

Polonais semblaient entièrement vainqueurs. Ils occupaient une partie importante de la Russie occidentale et étaient entrés victorieusement à Kiew.

Les Bolcheviks étaient partout en pleine retraite. Le 9 juin, la ligne de la rivière Socha avait été forcée, et le 10 fut annoncée officiellement la grande victoire de la Bérézina.

Le message reçu causa une véritable stupeur en même temps qu'un sentiment d'incrédulité absolue.

Nous mettrons face à face les messages successifs et les événements réalisés :

1^o Message du 10 juin 1920 :

- « Le Conseil des ministres n'est pas encore formé, mais vous ferez tôt ou tard la connaissance de Witos.
- « Quels malheurs ! Quels désastres !
- « Que de morts sur le champ de bataille.
- « Un désastre de vos troupes.
- « Ce mois-ci, un grand changement du Conseil des ministres. Witos sera premier ministre.
- « Un homme plus grand que vos ministres vous propose son amitié et son aide. Changement du tout au tout au mois d'août. L'arrivée d'un étranger avec lequel Pilsudski tient conseil a une grande influence.
- « Les grèves systématiques seront terminées. Vous verrez que vos malheurs changent vers la moitié du mois d'août, mais, jusqu'à ce moment, du malheur de tous côtés (1).

Message du 6 juillet, lu au Comité central le 12 juillet :

- « Grand malheur. Sous peu, on vous donnera l'ordre de quitter la rive droite de la Vistule.
- « Tout ce mois-ci, des désastres.
- « La puissance de Lénine grandit. Un flot d'hommes envahit votre pays. Vous abandonnez vos champs. Mais soyez sans peur. Je bénis votre ville. Le malheur est seulement sur la rive droite de la Vistule et tout changera au mieux. »
- Les assistants posent alors la question suivante :
- « Les Bolchevicks entreront-ils à Varsovie ? »
- Réponse :
- « Varsovie n'est pas sur la rive droite.
- « Ils n'entreront pas à Varsovie. »

(1) Cette prédiction fut communiquée à Paris, bien avant la réalisation des événements, à M. Jules Roche et au Docteur Geley, par M^{me} Gordon, de Jurgielewicz.

Événements réalisés :

Le désastre prédit et totalement inattendu ne tarda pas, hélas ! à se réaliser. Le 28 juin commença l'offensive générale des Bolchevicks sur le front du nord. Le 8 juillet, la ligne de la Haute-Bérézina était forcée (350 kil. de Varsovie). Minsk fut pris le 12 (480 kil. de Varsovie). Wilna fut pris le 16 (400 kil. de Varsovie). Lida le 18 (350 kil.).

Enfin, les 13 et 14 août eut lieu l'attaque de Varsovie et, le 15, la bataille commença à tourner en faveur des Polonais. Le 18, la victoire de la Vistule était complète et les hordes asiatiques en pleine déroute.

Mais, jusqu'au 15 août, l'armée polonaise ne connut que des malheurs.

L'arrivée d'un étranger (le général Weygand), son entente avec Pilsudski, eurent, comme il est dit dans le message, une grande importance pour le salut de la Pologne.

C'est bien au milieu d'août (exactement le 15 août), que la victoire changea de côté.

Au point de vue de la politique intérieure, M. Witos, jusqu'alors à peu près inconnu, fut en effet nommé premier ministre, le 24 juillet 1920.

Événements réalisés :

Les événements se réalisèrent point par point.

L'invasion de la Pologne par les hordes bolcheviques commença et se poursuivit sans relâche.

Message du 12 juillet, lu au Comité central le 21 juillet :

« Minsk, Kowel, Wilno sont pris. Près
« de Kowel, beaucoup de riches sont fu-
« silles. Des nouvelles affreuses arrivent
« de la province. Mais tout cela chan-
« gera dans un mois. La foule de vos de-
« fenseurs grandit. Juillet fini, votre force
« sera plus grande que celle des Bol-
« chevicks. Ils envahiront vos terres;
« malheur affreux ! Mais les troupes de
« Lénine sont dispersées au mois d'août.
« *Le grand changement, c'est le 15 août.*
« Une joie, un rayon : c'est l'œuvre de
« votre plus grand ami. Votre mot d'or-
« dre, à présent, c'est : union de tous et
« comptez sur vos propres forces. Cela
« aura une grande influence sur la con-
« férence de paix. »

Message du 21 juillet :

« Un visiteur de Paris vous apporte un
« changement inattendu. Votre patrio-
« tisme, votre héroïsme, fait une grande
« impression sur lui.
« De grands changements au mois
« d'août.
« Votre force c'est la victoire de Kowel
« et Kovno.
« Un désaccord entre les chefs bol-
« chevicks et un grand changement inat-
« tendu.
« Vous leur reprendrez, non seulement
« vos terres abandonnées, mais leurs
« canons et une foule de prisonniers. Une
« grande victoire du côté de Wilna et de
« Lida. Wilna sera occupé par vos troupes
« encore plus vite qu'elle ne fût aban-
« donnée. »

Le 1^{er} août, le médium partit pour Zakopane, petite station climatique dans la région montagneuse. Les communications furent envoyées par la poste à la Société d'Etudes psychiques, lues et contresignées par ses membres.

Les cinq messages qui suivent furent reçus par le médium à Zakopane, en présence du Docteur Sochacki, de M. Cienski et de M^{me} Cienska, de M^{me} Abgarowicz, du comte Dzieduszycy et de la comtesse Dzieduszyska.

*Messages reçus : 6 août 1920, à Za-
kopane :*

« La Russie est victorieuse et les plus
« grandes forces sont du côté de Minsk
« et de Terespol. L'armée polonaise est
« en déroute de tous côtés.
« Tout à coup, une aide de la part de la
« France, et une grande joie, le 15 août.
« Varsovie ne sera pas prise. Votre armée
« dispersée s'amasse. Grandes victoires
« des Polonais. Les soldats des Soviets
« sont dispersés et chassés.
« Tu sais que Varsovie est au déses-
« poir. Tous les alentours de Varsovie
« sont occupés par les ennemis. Chaque
« jour apporte des nouvelles affreuses.
« On attend les Bolchevicks à Varsovie :
« mais la peur se changera en joie. »

Evénements réalisés :

Minsk, Kowel, Vilna, furent pris dans les semaines qui suivirent.

C'est exactement le 15 août que la victoire changea de côté et que Varsovie fut sauvée.

Evénements réalisés :

Tous ces événements se réalisèrent. Après la victoire de la Vistule eurent lieu les victoires de Kowel et de Kovno, de Wilna et de Lida.

La déroute des Bolchevicks fut complète. Ils perdirent la majeure partie de leur artillerie et abandonnèrent plus de 100.000 prisonniers.

Evénements réalisés point par point.

13 août 1920 :

Au moment des pires angoisses, on disait à Zakopane que Varsovie était déjà occupée par l'ennemi.)

« Grands changements. La France vous vient en aide. On a chassé les Bolchevicks de la ville de Przsnys. Votre vieux chef prend lui-même les armes et vous conduit à la victoire. C'est le lundi après le 15 août. L'ennemi ne prendra pas votre ville. Vous êtes forts. Attendez jusqu'à lundi. Ne vous désespérez pas. Sept journées encore et vous aurez de grandes victoires. Votre amour de la patrie, votre héroïsme et le miracle de la Sainte-Vierge ont sauvé la Ville. Priez la Sainte Vierge qu'elle vous donne la force d'attendre ces sept jours. »

Message du 14 août 1920 :

« Quelle joie ! Les troupes ennemies sont dispersées ! »

Message du 15 août 1920 :

« Une provocation et un malheur à Dzialdowo (Soldau). Il y a une fraude de la part des Prussiens et des Bolchevicks. Varsovie rayonne, soulevée comme par la foudre et régénérée. Elle a une force miraculeuse. Comme elle combat ! Le monde entier la regarde et admire sa victoire !

« Aujourd'hui, c'est le grand changement : un pont enlevé du côté de Modlin ; demain un nouveau rayon d'espoir ; et après demain, quelle joie. quel espoir ! Votre pays est délivré des ennemis plus vite qu'on aurait pu le croire.

« Les Bolchevicks tâchent d'entourer Lemberg. Ils passent le fleuve Stripa. Mais, je répète, ils ne prendront pas Lemberg. Les Bolchevicks ont juré qu'ils seraient à Lemberg le mardi matin, mais ce n'est pas vrai : l'armée de Budienni est dispersée près de cette ville. »

Message du 19 août 1921 :

« Dans un mois de grandes victoires et un nouveau désastre des Bolchevicks. Défaite complète des ennemis. »

Réalisation exacte.

Evénements réalisés :

L'événement n'était pas encore réalisé, mais il était imminent.

Evénements réalisés :

Impossible d'être plus exact et plus précis. Tout, absolument tout est vrai ; les détails et phases de la bataille de la Vistule, l'alerte sur Lemberg, la complicité des Russiens à Soldau laissant passer les hordes en déroute par la Prusse orientale.

A remarquer l'ordre inversé de ce dernier épisode, décrit en premier lieu

Evénements réalisés :

Ce fut en effet la victoire de Rovno.

On le voit, par la précision extrême et la vérité des détails, cette prédiction peut être rapprochée de la prédiction Sonrel sur les guerres de 1870-71 et 1914-1918. Elle mérite de prendre place dans nos preuves classiques de lucidité dans l'avenir.

LA SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE VARSOVIE.

A PROPOS D'UNE CAMPAGNE DE PRESSE

L'enquête de M. Heuzé, publiée dans l'Opinion, a été suivie d'une campagne de presse dont les échos me sont parvenus jusqu'à Varsovie et dont j'ai retrouvé, en rentrant, la documentation surabondante.

J'ai reçu également, à ce propos, un monceau de lettres, auxquelles il m'est impossible de répondre individuellement. A tous nos lecteurs et amis, comme à mes correspondants, je dirai simplement :

Je ne me reconnais responsable que des lignes que je signe. Je les prie de se reporter, toujours et exclusivement, pour connaître mon opinion vraie, soit à mes articles de la Revue Métapsychique, soit à mon livre de L'Inconscient au Conscient qui résume mes études et condense toute ma pensée.

Au fur et à mesure que l'Institut Métapsychique prendra plus d'essor, il sera nécessairement en butte, périodiquement, à des attaques intéressées, ou à des critiques injustifiées. Ce serait nous laisser détourner de notre tâche, si difficile et si importante, que de discuter ce qui se dira de nous.

Notre ligne de conduite ne doit pas être la polémique, mais le travail. *C'est par de nouveaux travaux, de nouvelles expériences et non par des articles de journaux, que nous répondrons aux adversaires de la métapsychique.*

Parmi les critiques qui nous ont été adressées, il en est une de particulièrement malheureuse. Par déférence pour le vénérable et illustre savant qui s'est permis de parler, comme il l'a fait, d'expériences qu'il n'a pas suivies et auxquelles ont collaboré deux de ses collègues de l'Académie des Sciences, nous éviterons de relever ses paroles.

Les attaques contre la métapsychique ne peuvent que faire sourire, quand on se remémore l'histoire de la pensée humaine.

Docteur Gustave GELEY.

BIBLIOGRAPHIE

Personnalité biologique de l'Homme

Par Jean FRIEDEL (Flammarion, éditeur).

Dans une conférence sur « Le Matérialisme et les Sciences de la Vie », un naturaliste distingué, M. Jean Friedel, déclarait avec une profonde justesse que le caractère essentiel du matérialisme, c'est l'absence de toute finalité. Or en étudiant la succession des formes vivantes et leur développement, il éprouve au contraire une impression frappante d'unité de plan. « Les organismes, dit-il, ne nous apparaissent pas comme l'œuvre du hasard, mais bien plutôt comme des essais tentés par une force mystérieuse cherchant à réaliser quelque chose de plus en plus parfait. Ce que la science ne peut pas dire encore, c'est si cette finalité est « l'œuvre d'un esprit parfait, extérieur à sa création et cherchant à se réaliser elle-même. » Il semble bien cependant que nous devions nous en tenir à cette dernière hypothèse.

Dans l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui, dans la Bibliothèque de Philosophie scientifique du Docteur Le Bon, J. F. examine le problème de l'individualité humaine en restant exclusivement sur le terrain biologique. Le microscope a montré que toute cellule provient d'une autre cellule par division des filaments chromatiques du noyau. Dans les êtres pluricellulaires, les cellules se groupent, s'organisent de façon à former un individu. La caractéristique de l'individu est la forme ou la succession de formes selon une loi fixe. Claude Bernard avait déjà signalé l'importance de la forme, du « moule » organique qui conserve une structure à la matière qu'on y verse. « Si l'on veut employer le langage platonicien, dit J. F., le moule est l'idée du corps et la matière ne fait que donner à cette idée une réalisation passagère, ou encore c'est comme un fleuve dont les rives demeurent et dont l'eau circule continuellement entre ces rives. »

Après l'individu, conditionné par la forme, l'auteur définit l'être comme « ce qui provient de l'œuf », c'est-à-dire ce qui a la faculté de produire du nouveau. L'homme est à la fois individu et être, du moins en tant qu'il provient d'un œuf unique. Deux jumeaux vrais, c'est-à-dire issus d'un même œuf, sont un seul être en deux individus. La notion d'être se complique si l'on passe dans le règne végétal à cause des conditions variées de la fécondation. Que l'homme soit ou non une « société » cellulaire, il n'en a pas moins une unité profonde, il constitue bien un être, combinant d'une façon nouvelle les hérédités dont il est porteur. Voilà ce qu'enseigne la biologie.

Discutant l'hypothèse évolutionniste, J. F. déclare que deux faits donnent sinon la preuve absolue, du moins une présomption très forte en faveur de la communauté d'origine de tous les êtres vivants : l'admirable enchaînement des formes animales et végétales les plus diverses et l'identité essentielle de la structure cellulaire. En supposant que l'homme soit le sommet de l'évolution, il faut donc admettre, dans la nature vivante, les rudiments du psychisme qui s'épanouissent en lui. L'origine de la vie, comme l'origine des espèces, est enveloppée de mystère. L'auteur cite des expériences récentes qui justifieraient

l'hypothèse de la panspermie, c'est-à-dire de la transmission de la vie d'un astre à l'autre.

Ayant étudié les relations de l'individu avec la société et plus particulièrement avec la famille et la race, J. F. aborde le problème, purement métaphysique, de la préexistence de l'âme individuelle. « Je suis convaincu, dit-il, que l'orientation générale de la science s'oppose à la fois au matérialisme qui nie toute finalité et au spiritualisme étroit qui fait de l'âme humaine la seule âme de l'Univers visible et le but de la création ». Mais l'âme préexiste-t-elle ou naît-elle au moment de la formation de l'œuf ? La préexistence n'implique d'ailleurs pas la métempsychose *terrestre*, l'âme pouvant provenir d'astres différents. L'auteur est trop biologiste pour ne pas être profondément frappé par les lois de l'hérédité. Il admet qu'on puisse soutenir une opinion moyenne selon laquelle certaines facultés de l'âme, les plus basses, seraient héréditaires comme le corps, tandis que la véritable personnalité spirituelle préexisterait à la vie du corps. Mais cette opinion ne le satisfait pas. « J'ai l'impression, vraie ou fausse, dit-il, d'avoir hérité de mes parents quelque chose qui réside au plus profond de mon être et qui provient d'eux par le seul fait de ma naissance, abstraction faite de tout ce que je dois à l'éducation qu'ils m'ont donnée et de l'influence directe de leur personnalité sur la mienne. » Il propose donc l'hypothèse suivante : L'âme est conçue en même temps que le corps. La fécondation est la formation de l'être humain entier, aussi bien de l'être ontologique que de l'être biologique.

En résumé, l'auteur ne prend aucune attitude dogmatique. Il attend que les progrès de la science viennent décider entre les hypothèses. Nous regrettons qu'il n'ait pas tenu compte des données de la métapsychique. Son indépendance d'esprit lui permet de les accepter. En analysant fidèlement son livre qui établit la personnalité biologique de l'homme, nous sommes heureux d'avoir montré qu'il y a dans la biologie actuelle une réaction contre le matérialisme d'Yves Delâge, de Félix Le Dantec et de Georges Bohn.

Der Okkultismus im modernen Weltbild

Par le Professeur T. K. OESTERREICH (Sibyllen Verlag, Dresde).

Il y a en ce moment, en Allemagne, dans les cercles intellectuels, un mouvement de curiosité très remarquable pour les recherches psychiques. Ce mouvement gagne les universités et les savants officiels ne craignent pas de s'adonner ouvertement à de telles études. Tel est le cas du professeur Oesterreich, de l'Université de Tubingue, qui, après avoir écrit deux livres intéressants : *Les Fondements de la Parapsychologie* et *l'Occultisme dans la conception moderne du monde*, adresse un appel éloquent en faveur de la création d'un « Institut central allemand pour la recherche parapsychologique ». Le dernier des ouvrages que nous venons de citer est lui-même un plaidoyer pour la réalité des phénomènes psychiques en même temps qu'une condamnation définitive des doctrines matérialistes du siècle dernier.

Dans sa préface, l'auteur déclare que la psychologie moderne et la nouvelle biologie ont collaboré à déraciner ces vieilles doctrines, mais qu'elles n'ont pas apporté une conception bien précise du monde. La crise n'est pas à sa fin et il faut prévoir de profonds bouleversements. K. O. est d'avis que, dans les questions métapsychiques, les chercheurs qualifiés sont les psychologues, saut

à demander le concours des physiciens et des biologistes. Mais il veut que ces études soient soustraites aux personnes à demi-cultivées qui se sentent attirées par elles comme des papillons par la lampe. Ce sont ces personnes qui, dit-il, acceptent sans critique les affirmations spirites et deviennent aisément fanatiques. Malheureusement, les médiums ont la même crédulité et leur opinion préconçue est un grave obstacle à l'examen complet des faits.

L'auteur étudie les phénomènes caractéristiques donnés par les principaux médiums : Hélène Smith et ses incarnations, M^{me} Piper et la psychométrie, M^{me} Verrall, M^{me} Holland, etc., et les correspondances croisées, Eusapia Paladino et la médiumnité physique, Eva C. et les matérialisations. Cette méthode monographique nous paraît excellente en attendant la division rationnelle des données de l'observation.

Dès les premières lignes, K. O. ne cache pas sa défiance envers l'interprétation spirite. Mais il ne croit pas que les incarnations d'Hélène Smith soient, comme le pensait Flournoy, des dédoublements de personnalité. Dans l'écriture automatique, par exemple, le médium, quoique conscient de ce qu'il écrit, au sens intellectuel, n'en a pas le sentiment, ainsi qu'il arrive chez certains psychasthéniques ; il se figure ne pas le savoir. Ses inspirations ne diffèrent pas, au fond, de celles d'un sujet normal, mais il les affuble de fantaisie et les attribue à une autre personnalité.

Les phénomènes donnés par M^{me} Piper ont un caractère plus supranormal. Essayant d'expliquer la psychométrie, l'auteur repousse l'hypothèse de l'imprégnation des objets par le fluide personnel, car il y a eu des contre-épreuves décisives. Il repousse également l'hypothèse de la persistance des souvenirs individuels dans un milieu où les médiums pourraient puiser (clichés astraux). Selon lui, la psychométrie peut être ramenée à la télépathie. Le médium se met en rapport inconscient avec les vivants et perçoit ainsi tout ou partie de leurs souvenirs. Il y échoue d'ailleurs quelquefois. En tout cas, cette hypothèse est plus vraisemblable que l'hypothèse spirite dont K. O. relève les insuffisances. Pour expliquer la psychométrie historique, c'est-à-dire la connaissance de souvenirs qui n'appartiennent plus à des vivants, il suppose que les rapports télépathiques se maintiennent à travers les générations entre les médiums, de sorte qu'un médium contemporain possède ainsi en lui des souvenirs de Ramsès ou d'Alexandre. C'est ce qui, dans la théorie de l'auteur, nous semble le plus difficile à admettre. Il est improbable qu'un seul homme porte ainsi en lui l'expérience de toute l'humanité.

Le cas des correspondances croisées ne paraît pas non plus à l'auteur une preuve convaincante du spiritisme. Il en ramène l'explication à la clairvoyance et à la télépathie. Il ne juge pas impossible que des suggestions à distance soient faites à des personnes par des sujets en état de transe. Il demande qu'on fasse des expériences dans ce sens.

En ce qui concerne les faits de télékinésie et de lévitation, l'auteur pense que l'activité normale de l'esprit ne suffit pas à les expliquer, pas plus que l'activité du « subconscient ». Les processus inconscients ont aussi peu d'influence sur le monde matériel que les conscients, si certaines conditions encore inconnues ne sont pas remplies. Quant aux phénomènes de matérialisation, ils paraissent être des représentations objectives. K. O. discute cependant l'hypothèse de l'idéoplastie. La pure représentation visuelle ne suffit pas à créer l'acte. Entre l'idée et l'action physique, il faut intercaler des facteurs intermédiaires, tels que les forces vitales. La seule énigme est de savoir comment ces forces vitales modelent la matière organique à l'insu du sujet. « C'est comme s'il s'agissait d'un monarque parfaitement inconscient qui donnerait l'ordre d'exécuter une grande entreprise dont il n'aurait aucune idée ; et aussitôt les ingénieurs, les entrepreneurs, les techniciens, les manœuvres et les ouvriers se mettraient à l'œuvre et l'achèveraient. » Là encore, l'auteur écarte la théorie

spirite. « La vie psychique des matérialisations, dit-il, relève vraiment de l'âme du médium. »

Dans un dernier chapitre, K. O. étudie les dogmes théosophiques et les curieux écrits de son compatriote Rodolphe Steiner. Il déclare que ces affirmations sont plus du domaine de la foi que de celui de la science, mais il demande qu'on fasse une enquête très approfondie sur les extraordinaires phénomènes attribués aux religieux de l'Inde, berceau de la théosophie.

L'auteur conclut ainsi : « Somme toute, il n'y a aucune raison probante (Beweisverfahren) qui puisse nous forcer à voir derrière n'importe laquelle des manifestations médiumniques un autre esprit que celui du médium. » Mais il affirme avec une conviction profonde que l'existence des phénomènes psychiques est désormais hors de conteste et qu'il faut les étudier avec toutes les ressources de la psychologie et de la science objective.

René SUDRE.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de 25 francs par an.

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

La Survivance de l'Âme et son évolution après la mort, par P.-E. CORNILLIER. 1 vol. in-8, avec 2 portraits hors texte, 2^e édition 20 fr. net.

Les Conditions de la Vie Post-Mortem, d'après Oliver LODGE. Hypothèse explicative, 1 brochure..... 2 fr.

La Survivance Humaine, par Oliver LODGE, traduit par le D^r H. BOURBON. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 2^e édition..... 12 fr. 50 net.

La Conscience Morbide, par le D^r Ch. BLONDEL, Docteur ès-lettres, agrégé de philosophie. 1 vol. in-8 6 fr.

Psychologie des Mystiques Catholiques Orthodoxes, par M. de MONTMORANT. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*..... 10 fr.

De l'Inconscient au Conscient, par le D^r Gustave GELEY, 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4^e mille..... net : 17 fr. 50

L'Être Subconscient, essai de Synthèse explicative des Phénomènes obscurs de Psychologie normale et anormale, par le même. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4^e édition..... 3 fr.

Traité de Métapsychique, par Ch. RICHEL, Professeur à l'Université de Paris, Membre de l'Institut. 1 vol. gr. in-8. *sous presse*.

La Télépathie, Recherches expérimentales, par R. WARCOLLIER, Ingénieur-Chimiste. Préface de M. le Professeur Ch. RICHEL. 1 vol. in-8 avec figures..... 20 fr.

Les Phénomènes de Hantise, par E. BOZZANO, traduit de l'Italien par C. de VESME, préface du D^r J. MAXWEL. 1 vol. in-8..... 14 fr.